

B3 : CONCLUSION OU PROBLÉMATIQUES

3-1 : La Psychanalyse ou l'herméneutique se développant culturellement et historiquement

Le mécanisme psychique est la chose du monde la mieux partagée. ⁽⁵¹⁾ Nous possédons également le principe de plaisir - déplaisir, le principe de constance. Mais, les phénomènes psychiques apparaissent d'une manière différente car la culture est la nature de l'homme. L'homme est un être social et culturel. Les images symboliques apparaissent du mécanisme psychique que possède toute l'humanité.

L'interprétation des rêves nécessite la compréhension des images symboliques. Le symbole des images est une certaine production sociale et culturelle. Les images symboliques présentent les diverses perspectives dans les différents milieux culturels. Les travaux de l'interprétation des rêves montrent donc les images du rêve, propres à chaque culture. La technique de la psychothérapie se développerait à travers l'interprétation du symbole des images dans le rêve ou l'hallucination. On pourrait dire qu'il y a des psychanalyses, étant donné qu'elles se développent en effectuant et en élaborant la thérapeutique vis-à-vis des malades qui sont des êtres culturels. La psychanalyse doit déchiffrer le mécanisme psychique à travers l'interprétation sur les représentations et les images symboliques qui sont les productions sociales et culturelles.

La méthode psychanalytique se présente comme une manière herméneutique. L'herméneutique du mécanisme de l'appareil psychique du point de vue énergétique se développera au fur et à mesure de l'évolution scientifique de la biologie ⁽⁵²⁾. Elle interprète le mécanisme de l'appareil psychique au niveau scientifique présenté relativement ou historiquement à travers le développement des études

⁵¹ Le mécanisme psychique doit être un système des activités psychiques que toute l'humanité possède, comme Descartes dit que " le bon sens est la chose du monde la mieux partagée" (DESrAF1, p568). Cela témoigne que la puissance de bien mal juger à cause de l'illusion, et la difficulté de distinguer le vrai d'avec le faux par la subjectivité, qui est proprement ce qu'on nomme le désir, est naturellement égale à tous les hommes.

⁵² Par exemple, il y a débat entre psychanalyste et neurosciences qui a trait à l'idée concernant la vie psychique en rapport avec la spécificité de l'homme. Ce travail doit être présenté par la collaboration entre la biologie de pointe et la psychanalyse. Le premier article a été présenté sur les rapports entre la biologie et la psychanalyse. "Il en est le second. En effet, en 1989, la publication du livre de J.-P. Changeux et A. Connes, « matière à pensée », avait semblé propice pour aborder enfin ce problème. A. Green, psychanalyste a déjà discuté les thèses de J.-P. Changeux, et a donné son point de vue sur les rapports de la neurobiologie et de la psychanalyse. Son texte fut communiqué fin 1990 à J.-P. Changeux pour qu'il le discute. Ce dernier a préféré écrire un article indépendant qu'on a publié dans le numéro de Juin 1992 de "La recherche" sous le titre « Les neurones de la raison ». Le débat prévu à l'origine n'a pas eu lieu. On présente donc le texte original d'André Green dans le présent numéro, suivi des réflexions que la lecture des « Neurones de la raison » a inspiré au psychanalyste." (GREa92a, pp1166)

interdisciplinaires. L'herméneutique des images symboliques se développera au fur et à mesure que la psychanalyse s'appliquera aux différents milieux culturels. La psychanalyse a besoin de collaborer avec les sciences humaines et les sciences sociales qui se sont développées à travers les études des différents milieux sociaux et culturels.⁽⁵³⁾ Elle interprète les images du rêve et de l'hallucination qui se lient avec le système de la représentation, de la valeur et du langage.

La psychanalyse est une science herméneutique qui se développe à travers l'élaboration du modèle interprétant les phénomènes psychiques. Le modèle psychanalytique interprète tout d'abord les phénomènes observés par son propre modèle. Si ce modèle est mis en cause par le fait qu'il n'arrive plus à expliquer les phénomènes observés, alors c'est la fin du modèle. Le sujet interprétant devient donc l'objet de l'étude, c'est-à-dire que le paradigme d'une psychanalyse devient l'objet de l'étude épistémologique. La méthode scientifique de la psychanalyse est examinée par cette problématique donnée. L'auto-analyse de la scientificité de la psychanalyse dévoilerait les caractères scientifiques et l'idéologie culturelle dans la psychanalyse. Dans la mesure où la psychanalyse est une science herméneutique, elle doit procéder à une auto-réflexion face à la réalité qui a été saisie par l'observation des phénomènes psychanalytiques. Elle se développerait donc historiquement et culturellement. Un paradigme psychanalytique se transformerait en un autre.

Cette évolution scientifique de la psychanalyse proviendrait de la communication interdisciplinaire et de la nécessité pratique vis-à-vis des objets observés dans les espaces culturels différents. C'est la raison pour laquelle on peut dire que la psychanalyse est une science dialectique étant donné qu'elle possède la méthode de l'auto-réflexion, et que la méthode scientifique de la psychanalyse permet de se développer du point de vue de la théorie systémique. Car, le sujet interprétant se trouve dans l'objet interprété. L'auto-réflexion se base sur la scientificité de l'herméneutique moderne. La science herméneutique se développe donc non seulement à travers la communication avec les autres sciences mais également à travers la réflexion épistémologique sur sa propre scientificité. Elle doit intégrer la

⁵³ La psychanalyse n'est pas simplement une branche de la médecine. "S'il est vrai que la psychanalyse est, dit E. Shappe, une science qui concerne le champ entier du développement mental et affectif, alors il s'en suit que le point de vue de tout chercheur de formation psychanalytique est à prendre en considération. Puisque tous les problèmes humains sont en fin de compte psychophysique, la science a obligatoirement besoin de médecins qualifiés. Elle a besoin du biologiste, du physiologiste et neurologue ; elle a également besoin du chimiste et du physicien. Mais aussi de l'historien, de l'anthropologue, du sociologue, de l'éducateur, de ceux formés au travail avec les tout-petits, les enfants et les délinquants; les apports de tous sont indispensables à la constitution d'un corpus de vérités quant au développement psychologique. Le champ est vaste et ne peut être revendiqué par un chercheur d'une spécialité unique. Tout corpus de vérité scientifique particulier doit pouvoir trouver sa place en relation avec un ensemble plus général. "Mens sana in corpore sano" Le développement de la médecine a permis la prévention de nombreuses maladies. En ce qui concerne la détresse psychique, nous n'avons pas seulement besoin de traitements spécifiques, mais aussi de connaissances accrues quant à ses causes multiples. Ainsi sera possible une prévention à la fois pour l'individu et pour la collectivité" (SHAe89a pp104-145). Car, " la psychanalyse est une science, non une religion"(SHAe89a p106). "Il est exigé d'un psychanalyste qu'il sache analyser. S'il y réussit et si son patient va mieux, il pourra s'attribuer le succès d'avoir mis son patient sur la voie de la guérison, mais ne pourra se prévaloir du processus de guérison même" (SHAe89a p107).

réflexion philosophique moderne qui se développe à partir de la critique de l'objectivisme et du scientisme. La psychanalyse se base donc sur une réflexion philosophique de la critique du dualisme traditionnel dans le milieu scientifique (54)

La réflexion scientifique et épistémologique sur l'interprétation du rêve nous amène à la nécessité de la théorie systémique par laquelle nous pouvons essayer d'élaborer la méthode psychanalytique qui permet de développer les sciences humaines d'aujourd'hui.

3-2 : Stabilité, instabilité et auto-organisation du système du moi : le processus de la socialisation de l'individu

Le principe de constance se base sur tous les mécanismes de l'appareil psychique. Le rêve et le transfert fonctionnent selon le principe de constance en maintenant la stabilité du moi. L'instabilité du moi se transforme en stabilité du moi par le changement du mécanisme économique. L'auto-organisation du moi est réalisée par la stabilisation du fonctionnement psychique.

Par exemple le travail du rêve joue un rôle important dans l'évacuation de l'énergie psychique en excès, dans le système inconscient. Le moi investit l'énergie psychique pour évoquer les représentations de chose à cause de l'activité de la pensée latente. L'investissement de l'énergie psychique qui produit les représentations de chose fonctionne selon le mécanisme économique du processus primaire. L'énergie psychique du système inconscient s'écoule selon le principe de plaisir à travers le premier stade de la configuration du rêve. Ensuite le système inconscient décharge de l'énergie psychique au deuxième stade de la configuration du rêve qui transforme les représentations de chose en représentations de mot. Le moi investit donc l'énergie psychique afin de produire les images sur l'écran du rêve. Cette transformation est réalisée à travers la règle du système du langage pour manifester le contenu latent. Le mécanisme économique du processus secondaire fonctionne pour produire le rêve manifeste d'une part, et d'autre part la configuration du rêve se base sur l'émergence des représentations de chose en permanence dans le système inconscient. Ceci provoque l'état préconscient. Le rêveur se souvient des images du rêve. Le travail du rêve est donc considéré comme le mécanisme économique qui se base fondamentalement sur le processus primaire pour évacuer l'énergie psychique du système inconscient. Par conséquent l'appareil psychique maintient la stabilité

54 Voir "Dialektik und Wissenschaft" par R. Bubner. (BUBr73) Il présente la réflexion épistémologique sur l'étude herméneutique à travers la critique de la science dite dialectique ; Hegel et Marx. Afin de montrer la scientificité des sciences humaines qui se base sur la réflexion épistémologique de l'autocritique comme l'intériorisation de la pensée dialectique, l'herméneutique moderne doit surmonter les anciennes méthodes qui ont été développées par Kant et Hegel. Il faut critiquer l'historisme, l'objectivisme et le rationalisme. L'herméneutique moderne se développe à partir de cette réflexion. Le sujet interprétant se trouve dans les phénomènes culturellement donnés et la méthode scientifique de l'herméneutique se développera de l'auto-réflexion, c'est-à-dire de la théorie systémique.

énergétique selon le principe de constance. Tant que le moi se charge de l'énergie excédante durant la veille, il aura besoin de l'évacuer durant le sommeil. S'il n'arrive plus à l'évacuer, le moi se chargera de trop d'énergie, et le système inconscient manifestera la crise. Si le système économique ne fonctionne plus normalement, l'appareil psychique chargera en permanence l'énergie en excès. Ceci provoquera les cas pathologiques, telles que la névrose, l'hystérie et etc. La personne doit alors consulter un analyste et débiter une thérapie.

Le transfert joue un rôle dans l'auto-organisation du système du moi. Le moi transforme l'ancien idéal du moi et l'ancien moi idéal en nouvel idéal du moi et nouveau moi idéal à travers l'inscription du nouveau surmoi. Le transfert réalise la transformation du moi afin de réorganiser le système économique. Car le moi a besoin de changer de principe de réalité à travers lequel il pourra se stabiliser. Il s'agit de définir le processus du transfert qui réalisera l'auto-organisation du moi. Ce processus est évoqué par la pulsion de mort car elle transforme la pulsion du moi en pulsion sexuelle. Lorsque le moi investit l'énergie psychique sur l'objet du moi qui ne s'adapte plus à la réalité du monde, il commence à épuiser l'énergie psychique et tombe dans un état névrotique. C'est le stade de la pré-éducation. La pulsion de mort joue un rôle dans le mécanisme de retour au stade anobjectif. L'objet du moi objectif se change tout d'abord en objet anonyme, ensuite en objet extérieur. La source somatique se transforme tout d'abord en source somatique-organique et ensuite en source organique. Dans cette perspective, la pulsion du moi se transforme en pulsion sexuelle. Le patient manifeste un désir sexuel à son analyste. Ceci représente le transfert positif. Mais, en même temps, ce désir est interdit par les règles qui sont établies au départ d'une thérapie. Dès que le moi commence à investir la libido sur l'objet sexuel au lieu de l'objet du moi, cet investissement est interdit par le surmoi car il ne faut pas violer l'interdiction de désirs incestueux. L'énergie psychique ne peut pas complètement s'écouler vers l'objet extérieur. Il évoque la situation qui a été inscrite pendant la crise œdipienne de sorte qu'il trouve que l'objet extérieur est l'imago. C'est le stade de l'éducation. Le patient manifeste un sentiment d'amour en cachant un sentiment de haine. C'est un état ambivalent. L'objet du désir interdit est intériorisé en formant l'objet du surmoi. C'est-à-dire que le surmoi renouvelle et fonctionne normalement. Ce nouvel objet interdit l'investissement de la libido à l'objet extérieur, c'est-à-dire à l'analyste. Le patient manifeste un sentiment de haine à son analyste. Ceci caractérise le transfert négatif. Le moi doit éviter cet investissement d'une part, et d'autre part il a besoin d'avoir un autre objet à investir. C'est l'idéalisation de l'objet du surmoi, plus précisément le moi idéal et l'idéal du moi se renouvellent et fonctionnent normalement. La libido s'écoule vers l'objet intérieur en présentant le narcissisme secondaire. C'est l'indication de la fin du transfert qu'on appelle le stade de la post-éducation. L'intériorisation de l'objet du désir interdit, conduit à la transformation du système du moi. Le nouveau système du moi permet d'investir l'énergie psychique sur

le nouvel objet du moi. L'auto-organisation du moi est réalisée par la transformation de l'objet intérieur des activités pulsionnelles.

Le moi a toujours besoin d'avoir de l'énergie psychique en excès pour investir l'objet du moi. La libido s'écoule vers l'objet de la conservation de soi. Le système du moi reproduit l'énergie psychique en excès ou libido excédante. Il conditionne en principe les activités pulsionnelles du moi. C'est-à-dire que le moi doit être un système de l'auto-organisation de l'énergie psychique. Le narcissisme provient de l'énergie en excès ou libido excédante car elle s'écoule vers l'objet du moi. Le moi effectue toujours ses programmes qu'on appelle aussi le projet d'un avenir. Le moi possède l'objet du moi idéal selon lequel il investit l'énergie psychique. L'objet du moi idéal provient du désir d'autrui. L'intériorisation du désir d'autrui est à l'origine de l'émergence de cet objet. Il n'est pas une conséquence expérimentale, mais plutôt une illusion. Tant que le moi investit l'énergie psychique sur cet objet, il commence à consommer une grande quantité d'énergie psychique étant donné que son idéal est difficile à réaliser. Si cet objet est trop idéal, le moi épuisera facilement l'énergie psychique car il n'arrivera pas à atteindre cet idéal. La reconnaissance de cette vérité le fait basculer dans la crise psychique. Autrement dit, le moi est stable uniquement dans le cas où il peut croire à la réalisation de l'objet du moi. On pourrait dire que, pour sortir de l'état de l'instabilité du moi, il faudrait simplement trouver l'objet réalisable, c'est-à-dire l'objet du moi réel. Mais il n'existe pas d'objet idéal complètement réalisable ce qui signifie que le moi est toujours menacé d'instabilité lorsqu'il essaiera de réaliser son idéal. C'est une situation ambiguë ; d'une part il a besoin de l'objet du moi idéal pour vivre, mais d'autre part il bascule dans l'instabilité s'il poursuit ce but. C'est le destin des activités pulsionnelles.

Si le moi est complètement fermé, c'est-à-dire au moment du narcissisme primaire, on peut dire qu'il est stable car il croit à la toute puissance de ses pensées. L'état auto-érotique ne menace pas l'existence narcissique. L'objet du désir auto-érotique est réalisable étant donné qu'il n'est que l'objet du moi narcissique. Ceci caractérise le moi pré-œdipien. Mais le moi narcissique ne peut pas communiquer avec autrui, de sorte qu'il ne peut pas survivre dans le monde. Ceci provoque la crise psychique, qui menace la conservation de la vie de l'individu, appelée aussi la crise œdipienne. Pour éviter au moi la crise de la communication, propre au stade auto-érotique, il est nécessaire d'accepter les règles sociales et culturelles, et de les inscrire dans le système du moi. L'inscription des règles sociales et culturelles est réalisée tout d'abord par l'intériorisation de l'objet extérieur qui interdit le désir sexuel à la mère. L'objet du surmoi est organisé par la censure qui refoule le moi entièrement narcissique. Le moi narcissique forme le ça. Cette censure forme le surmoi. C'est-à-dire que le moi entièrement narcissique est refoulé par le surmoi en constituant le ça. Tant que le moi est fondamentalement narcissique, il ne supporte plus la censure qui accuse sans arrêt le moi. C'est pourquoi il lui fait organiser l'objet du moi qui permet d'investir l'énergie psychique. L'objet du surmoi doit être idéalisé dans le but de l'investissement de la libido sur le moi. L'idéal du moi et le moi idéal se forment dans le moi. Le moi est donc

multi-structuré afin de s'adapter à l'environnement social et culturel. La multi-structuration du moi se forme à travers la crise œdipienne dans le but de la socialisation de l'individu. Le transfert évoque la crise œdipienne car elle était le premier processus de la socialisation de l'individu. Le moi multi-structuré possède le système du moi fonctionnant différemment : le surmoi, le moi réel, le moi idéal, l'idéal du moi et le ça. Ceci caractérise le système du moi post-œdipien. Alors le moi, entièrement narcissique se trouve dans le système inconscient et provient du ça qui produit la libido. Le ça est le réservoir de la libido. Le moi consomme la libido pour conserver l'être propre. Si le surmoi refoule trop le ça, le moi s'affaiblira. Si le surmoi ne refoule pas assez le ça, le moi investira trop l'objet du désir de sorte qu'il tombera dans la crise. La stabilité du moi n'est pas facile à cause de la multi-structure du moi qui a été organisée dans le but de l'adaptation à l'environnement social et culturel.

Le transfert est considéré comme la répétition de la crise œdipienne. A travers le transfert le moi inscrit l'objet du moi. L'ancien objet du moi reste sous le nouvel objet du moi. L'objet pulsionnel est de même multi-structuré à travers la répétition de la crise œdipienne. Le moi a besoin de l'objet pulsionnel selon lequel il peut investir l'énergie psychique afin de conserver non seulement l'être propre mais également l'espèce. Le moi refoule l'ancien objet pulsionnel. Le refoulement est réalisé par le principe de réalité. Le principe de réalité est renouvelé par le transfert. Or la situation sociale et culturelle se développe sans arrêt, mais le moi ne change pas automatiquement selon cette évolution sociale. Car, le moi est fondamentalement un système clos, c'est-à-dire narcissique, de sorte qu'il ne peut pas toujours bien s'adapter à son environnement social. L'instabilité du moi provient de l'inadaptation sociale. Car la situation sociale dépasse l'être existence. Le moi a besoin de transformer l'objet pulsionnel en réorganisant le système du moi, et il doit absolument inscrire les objets qui permettent de conserver l'individu. Le transfert joue un rôle dans le changement du mécanisme économique selon lequel le principe de réalité fonctionne.

Le principe de constance se base sur tous les mécanismes de l'appareil psychique. Le rêve et le transfert fonctionnent selon le principe de constance en maintenant la stabilité du moi. L'instabilité du moi se transforme en stabilité du moi par le changement du mécanisme économique. L'auto-organisation du moi est réalisée par le transfert afin de chercher la stabilisation du fonctionnement psychique. La socialisation de l'individu est conditionnée intérieurement par la stabilité du moi à travers l'évacuation de l'énergie psychique et la transformation du système du moi.

3-3 : Objet pulsionnel, représentation et idéologie sociale

L'objet pulsionnel est l'un des éléments des activités pulsionnelles. La vie psychique est définie par l'objet pulsionnel. L'individu ne peut pas survivre sans l'objet pulsionnel. L'objet pulsionnel stipule dans la vie les perspectives des activités pulsionnelles. Par exemple, il y a deux choses ou signifiants ; la pomme et la mère. Ce

sont linguistiquement les mêmes sortes de signifiants mais qui présentent deux choses différentes. Cependant, pour le petit enfant, le signifiant de la mère n'est pas le même que celui de la pomme. Il ne peut pas survivre sans la mère, mais ce n'est pas important pour lui qu'il possède ou non une pomme. La mère devient donc l'objet pulsionnel du petit enfant. L'objet pulsionnel se lie avec la nécessité de la conservation de la vie de l'individu. De même l'objet du désir sexuel est considéré comme l'objet pulsionnel des activités sexuelles. Par exemple, lorsqu'un homme A s'attache à une femme B, l'objet du désir précise une personnalité de B ou les images de B selon lesquelles il accomplit son désir sexuel. C'est le caractère de l'objet extérieur. On peut donc dire que l'objet pulsionnel se lie avec la conservation de l'espèce. Mais, au stade auto-érotique, l'objet du désir sexuel devient l'objet intérieur qui ne présente pas l'objet de la conservation de l'espèce, mais l'objet de la conservation de la vie de l'individu. L'objet pulsionnel définit les activités pulsionnelles à travers lesquelles l'individu se reproduit d'une part, et d'autre part, grâce auxquelles il peut conserver sa propre existence.

Une forme de l'objet pulsionnel se transforme en une autre forme de l'objet pulsionnel à travers l'évolution de la vie psychosexologique. Au stade anobjectal, le moi est entièrement narcissique, de sorte qu'il n'y aura pas d'objet auquel l'énergie psychique s'écoulera. Le premier objet apparaît de la séparation entre le mauvais objet et le bon objet que M. Klein a défini. Le bon objet reste à l'intérieur du moi narcissique. Le mauvais objet est transformé en objet extérieur. Le moi narcissique a simplement besoin du bon objet étant donné qu'il doit conserver l'état narcissique au stade anobjectal. Le moi narcissique ne peut pas distinguer le soi d'autrui : la mère. La mère devient l'objet du désir auto-érotique. Le désir à la mère est d'ailleurs interdit par le discours du père : les règles sociales. L'interdiction du désir à la mère doit être l'objet des activités pulsionnelles négatives. Le petit enfant doit accepter cet objet, qui a été mis à l'extérieur en tant que mauvais objet, dans le but de la conservation de la vie de l'individu. La crise œdipienne conduit à l'intériorisation de l'objet extérieur. Le mauvais objet devient l'objet des activités pulsionnelles négatives. Autrement dit, lorsqu'il doit inscrire les règles sociales afin de survivre, l'interdiction du désir à la mère s'intériorise dans le moi en formant l'objet intérieur. L'objet intérieur des activités pulsionnelles négatives présente l'objet du surmoi. L'objet du surmoi apparaît à travers la crise œdipienne. Ceci caractérise le stade semi-objectal. Le moi ne peut plus investir la libido sur l'objet du surmoi car il n'est qu'une censure de l'accomplissement du désir à la mère. Le moi a besoin de transformer l'objet intérieur des activités pulsionnelles négatives en activités pulsionnelles positives. L'objet du surmoi se change en objet de l'idéal du moi ou objet du moi idéal. C'est l'idéalisation de l'objet du surmoi qui amène au stade objectal. Le moi peut investir la libido dans l'objet idéalisé, tant que le moi narcissique produit la libido. L'idéalisation de l'objet du surmoi permet la communication sociale puisque le moi investit l'énergie psychique sur les objets qui proviennent de l'objet d'autrui. Le moi se stabilise tant qu'il réalise la conservation de

la vie de l'individu à travers la communication sociale. L'intériorisation du mauvais objet, formant l'objet intérieur des activités pulsionnelles négatives, amène à la première voie du processus de la socialisation de l'individu. La transformation de l'objet du surmoi en objet de l'idéal du moi, formant l'idéalisation de l'objet intérieur, est considérée comme la deuxième voie du processus de la socialisation de l'individu. Le moi possède les différents fonctionnements des activités pulsionnelles en multi-structurant le système du moi à travers l'évolution de la vie psychosexologique.

Ceci correspond de même à l'évolution psychogénétique. Par exemple, le petit enfant commence à manger la nourriture au lieu du lait maternel. La nourriture est produite par le système sociale. Il doit broyer et mâcher tout d'abord la nourriture avec les dents pour obtenir l'alimentation nécessaire. Ensuite, il doit participer à la cérémonie routinière appelée le repas qui structure la vie et le rythme familial. Il doit apprendre la manière de manger en respectant le rituel du repas. En d'autres termes, à travers cette cérémonie, il doit suivre les coutumes sociales, et les liens sociaux qui s'inscrivent en organisant son système du moi. ⁽⁵⁵⁾ C'est le premier acte de participation sociale de l'être existence qui provient de la nécessité de la conservation de la vie de l'individu. La conservation de la vie de l'individu est réalisée par la socialisation. L'individu devient l'être social afin de survivre dans le monde, dans la mesure où il inscrit les gestes d'autrui en les répétant jusqu'à la perfection.⁽⁵⁶⁾ A travers cette répétition, il organise le système intérieur qui fonctionne selon les règles constituant ces gestes. Pour manger, le petit enfant doit apprendre les règles sociales. La nécessité de la conservation de la vie de l'individu établit le principe de réalité qui se compose des règles de la gestuelle qui sont nécessaires pour survivre et pour communiquer. L'inscription des règles de la gestuelle est réalisée à travers l'introjection de l'objet extérieur. Cette introjection conditionne les fonctionnements du mécanisme psychique dans le but de la conservation de la vie de l'individu.

L'objet pulsionnel présente la direction de l'écoulement de l'énergie psychique. Les activités pulsionnelles sont conditionnées par les contenus de l'objet pulsionnel. Le moi présente donc les activités pulsionnelles selon les objets pulsionnels manifestes en refoulant les objets pulsionnels latents qui sont des objets anciens. Le principe de réalité fonctionne selon le contenu de l'objet manifeste, c'est-à-dire de l'objet actuel. Le principe de plaisir fonctionne selon le contenu de l'objet latent ou refoulé. Le moi

⁵⁵ A. Michels analyse l'oralité en traitant le sujet posé dans "Totem et Tabou". "Le sacrifice dans son rapport au repas totémique est la forme la plus ancienne de communauté. L'acte de manger (der Akt des Essens) n'est pas en lui-même un moment religieux (ein religiöser Moment), mais a un pouvoir éthique (eine ethische Macht) qui consiste en cette forme du lien le plus primitif des individus à la divinité et donc entre eux. Ce qui fait lien (das Bindende) est le repas. Cet essai sur le père est amené par une exploration du lien le plus ancien et le plus primitif à reconsidérer la place et la structure de l'oralité." (MICa89a, p91)

⁵⁶ S. Freud dit de la répétition en prenant l'exemple du jeu des enfants. "L'enfant répète l'expérience vécue même déplaisante pour la raison qu'il acquiert par son activité une maîtrise bien plus radicale de l'impression forte qu'il ne le pouvait en se bornant à l'éprouver passivement. Chaque nouvelle répétition semble améliorer cette maîtrise vers laquelle tend l'enfant ; et même dans le cas d'expériences plaisantes, il ne se lasse jamais de les faire se répéter et il s'en tiendra, inflexiblement, à l'identité de l'impression. Ce trait de caractère est appelé à disparaître plus tard." (FREs81, pp78-79)

consomme l'énergie psychique non seulement pour activer l'objet manifeste mais également pour refouler l'objet latent. Car le moi se compose de tous les objets qui ont été inscrits à travers l'évolution de la vie psychosexologique. Le système inconscient est constitué par l'objet pulsionnel latent puisqu'il est refoulé par les activités pulsionnelles actuelles. Le désir provient donc de l'objet pulsionnel refoulé dans le système inconscient en caractérisant le processus primaire. Le système conscient se compose de l'objet pulsionnel manifeste puisque le moi investit l'énergie psychique pour conserver la vie de l'individu. L'activité cognitive provient de l'objet du moi manifeste en caractérisant le processus secondaire. Le moi post-œdipien est multi-structuré par les anciens objets pulsionnels et l'objet actuel. Le transfert produit la multi-structuration des objets pulsionnels étant donné que le moi s'auto-organise par le transfert. Le paradigme du système du moi, qui dirige les activités pulsionnelles, se change en une autre forme à travers la perte de l'objet actuel et de l'émergence du nouvel objet. Ceci caractérise le processus de la socialisation de l'individu. Le contenu de l'objet pulsionnel définit les perspectives des activités pulsionnelles de l'être étant donné qu'il dirige le principe de réalité. La communication sociale se base sur les activités pulsionnelles dirigées par le principe de réalité. Le moi doit obéir au principe de réalité pour satisfaire aux conditions qui permettent la conservation de la vie de l'individu. Car l'homme ne peut pas vivre sans communiquer avec autrui. Le transfert joue un rôle dans le processus de la socialisation de l'individu afin de permettre au moi de s'adapter à son milieu social et culturel. A travers ce processus, le moi refoule l'ancien objet pulsionnel et inscrit le nouvel objet pulsionnel.

L'objet actuel stipule la manière de vivre et la structure des activités pulsionnelles. Le système de la représentation, du langage et de la valeur est défini par le contenu de l'objet manifeste. C'est-à-dire que l'objet pulsionnel manifeste, caractérise l'idéologie sociale actuelle qui est inscrite dans l'individu. S'il y a des objets pulsionnels qui sont communicables parmi les gens d'un même groupe, ces gens de ce groupe manifestent les mêmes activités pulsionnelles. On trouve le même système de la représentation, du langage et de la valeur dans ce groupe. Les gens de ce groupe possèdent la même intersubjectivité, dans la mesure où ils agissent par les mêmes comportements individuels et par les mêmes gestes communicables. S'il existe une personne dans ce groupe qui n'a pas le même objet pulsionnel, il ne pourra pas communiquer socialement avec ce groupe, et il aura besoin d'inscrire cet objet pour conserver son être propre. Ceci caractérise le processus de la socialisation de l'individu. La socialisation de l'individu est dirigée par le programme donné de l'objet pulsionnel, effectué par le principe de réalité, et par le contenu de l'intersubjectivité. Les activités pulsionnelles de l'individu sont définies par le milieu intersubjectif qui se base sur l'objet pulsionnel communicable dans un groupe. La manifestation des représentations est dirigée par le caractère du système de la représentation, du langage et de la valeur étant donné que ce système provient de l'objet pulsionnel qui est communicable dans ce groupe. L'idéologie est considérée comme le système du mécanisme psychique qui

fonctionne selon le principe de réalité partagé par la société ou le groupe. L'objet pulsionnel joue donc un rôle dans ce fonctionnement car l'énergie psychique s'écoule vers l'objet pulsionnel. Car les gens agissent tous de la même façon, étant donné que l'objet pulsionnel est partagé également dans un groupe. On trouve la même manière d'investissement de l'énergie psychique à travers ces objets pulsionnels car ils définissent les activités pulsionnelles. L'idéologie est traduite du point de vue psychanalytique comme ayant la même structure que les activités pulsionnelles du processus secondaire dans un groupe et dans la société. L'objet pulsionnel constitue les éléments fondamentaux de l'idéologie de l'individu. C'est la raison pour laquelle l'idéologie doit être considérée comme l'illusion communicable dans un cadre du groupe social. Le moi doit accepter cette illusion pour survivre dans cette communauté en inscrivant l'objet pulsionnel communicable. C'est-à-dire que l'individu peut s'adapter à la société ou au groupe en transformant l'objet pulsionnel qui est intersubjectivement communicable. Par exemple, même si l'on n'adhère pas aux opinions politiques et éthiques du fascisme, on en acceptera les principes, puisque dans le cas contraire on serait menacé de mort. Car le premier objectif de l'individu est la conservation de sa propre existence aussi bien au niveau biologique qu'au niveau économique. On rangera son opinion à côté de l'opinion publique pour éviter d'être menacé de mort. L'objet pulsionnel se base sur le système de la représentation, du langage et de la valeur en produisant les activités humaines afin de conserver la vie de l'individu ainsi que la vie de l'espèce. L'homme choisit une certaine attitude dans le but de l'accomplissement de son désir. Mais, il n'agit pas fondamentalement et essentiellement selon la réalité donnée. L'homme prend toujours une certaine position pour réaliser son idéal qui est une illusion de la vie. La socialisation de l'individu signifie donc l'inscription de l'illusion sociale (de l'opinion intersubjective) selon laquelle on conserve sa propre existence. L'idéologie sociale se base sur l'illusion sociale car elle provient de l'objet pulsionnel qui est idéalisé à la manière narcissique, même s'il est communicable dans un certain groupe social. On peut donc conclure que l'individu est en quelque sorte un prisonnier de son désir à cause de la communication sociale, c'est-à-dire qu'il est une existence sociale, culturelle et historique.

L'apparition des représentations est définie par l'objet pulsionnel qui a été et est inscrit dans le système du moi. La configuration du rêve doit présenter le même mécanisme de l'apparition des représentations à travers l'investissement de l'énergie psychique du système inconscient. Les représentations de chose proviennent de l'investissement du système inconscient, dans la mesure où ces activités proviennent de l'objet pulsionnel latent. Les représentations de chose manifesteront les référents qui ont été présentés par les anciennes activités pulsionnelles étant donné que le système inconscient se constitue des anciens objets pulsionnels. Le moi doit investir l'énergie psychique pour déchiffrer les représentations de chose. Il cherche l'explication de ces représentations en produisant les représentations de mot. Les représentations de mot sont conduites par les règles du système du langage en évoquant l'état préconscient. Les

représentations de mot proviennent des activités pulsionnelles qui se composent de l'objet pulsionnel manifeste. C'est la raison pour laquelle l'accomplissement du désir est refoulé par ces activités en déformant les images du rêve. C'est le cauchemar. Le rêveur est excité par le cauchemar en consommant l'énergie psychique en excès dans le système inconscient, de sorte que le système inconscient prend la stabilité énergétique après le rêve. L'apparition des représentations de mot joue donc un rôle dans le mécanisme économique du système inconscient. Une certaine quantité d'énergie psychique s'écoule vers l'objet pulsionnel manifeste en produisant les images du rêve. Autrement dit, si l'objet pulsionnel ne permet pas l'investissement de l'énergie psychique, c'est-à-dire si le dormeur ne peut plus chasser l'énergie en excès par le rêve ou le cauchemar, alors le système inconscient ne pourra plus évacuer l'énergie en excès du système inconscient et ainsi il chargera en permanence la grande quantité d'énergie psychique, ce qui entraînera un état critique pour le moi, appelé aussi la crise psychique. L'objet pulsionnel manifeste permet donc l'évacuation de l'énergie en excès dans le système inconscient lorsqu'il fonctionne normalement en produisant les représentations de mot. L'émergence des représentations de mot est définie par l'objet pulsionnel manifeste. Le rêve latent se transforme en rêve manifeste. Le dormeur consomme beaucoup plus d'énergie psychique au fur et à mesure qu'il rêve. Car le travail du rêve doit être une sorte des activités pulsionnelles par laquelle l'énergie psychique s'écoule vers l'objet pulsionnel. Si le dormeur ne peut plus évacuer l'énergie en excès dans le système inconscient à travers le rêve, il faudrait changer l'objet pulsionnel à travers le transfert. Ceci conduirait à l'auto-organisation du système du moi.

3-4 : Objet pulsionnel, réalité et auto-réflexion

*

L'objet dit psychanalytiquement ne se situe pas, dit J.-R. Freyman, dans le champ perceptif ; " il est le fruit d'un certain nombre d'opération (castration, privation, frustration) où il vient s'éclairer sous le jour symbolique, imaginaire ou réel."(FREj88a, p7) La vie psychique est définie par l'objet pulsionnel étant donné qu'il compose les activités pulsionnelles. Car le désir est défini par l'objet pulsionnel et la vie peut être considérée comme la prison du désir. Le comportement humain et la manière de vivre sont déterminés par l'objet du désir car il est l'objet de l'idéal du moi ou du moi idéal. Le moi investit l'énergie psychique sur cet objet pour réaliser son idéal. On fait des études pour effectuer son idéal même si cet idéal est une illusion. La vie amoureuse est fixée par l'objet sexuel. On investit la libido pour obtenir l'objet sexuel, c'est la jouissance sexuelle ; la volonté inconsciente de la conservation de l'espèce ou la mort symbolique de la conservation de la vie de l'individu. On essaie malgré tout d'arriver à la satisfaction sexuelle. L'homme a besoin d'accomplir le désir sexuel et le désir du moi. La vie est donc considérée comme une prison du désir. On travaille pour accomplir son

désir en faisant tous les efforts nécessaires. On agit pour obtenir son désir en imaginant toutes les possibilités. L'objectif de la vie doit être la satisfaction du désir. L'objet du désir définit donc toutes les activités de l'homme. Les activités pulsionnelles apparaissent par l'investissement de l'énergie psychique sur les objets pulsionnels. C'est pour cela que la recherche de l'objet pulsionnel est très importante dans les études psychanalytiques. Les études psychanalytiques se développent à travers l'interprétation de l'objet du désir.

Le moi possède les objets pulsionnels qui sont refoulés par le moi réel. Ce sont les objets pulsionnels latents. Le système inconscient fonctionne selon les objets pulsionnels latents, refoulé par les activités pulsionnelles manifestes, en caractérisant les activités pulsionnelles du système inconscient. Par exemple, la configuration du rêve apparaît de ces activités pour permettre d'investir l'énergie psychique du système inconscient sur l'objet pulsionnel refoulé. Si le système inconscient charge l'énergie excédante, le mécanisme économique de l'appareil psychique l'évacuera en produisant l'énergie liée qui forme les représentations de chose. La pensée latente fonctionne selon l'objet pulsionnel latent qui compose le désir refoulé. L'activité pulsionnelle du système inconscient se constitue du contenu latent qui est à l'origine de la configuration du rêve. C'est la manifestation de l'objet refoulé à travers le travail du rêve.

Prenons le deuxième exemple. L'image de l'imgo provient de ces activités pour transférer l'objet du moi à l'objet sexuel refoulé. La pulsion de mort réveille l'état anobjectal de sorte que l'objet intérieur retourne à l'objet anonyme, et à cause de ce retournement l'objet pulsionnel refoulé au début de la vie amoureuse est suscité en présentant cette image. Le moi commence à investir la libido sur cette image en effaçant l'objet du moi. C'est le mécanisme du transfert dans lequel l'objet pulsionnel refoulé joue un rôle dans la transformation des activités pulsionnelles.

Prenons le troisième exemple concernant la répétition. La répétition est provoquée par ces activités, pour défendre le moi narcissique, en évoquant le mécanisme économique du processus primaire, à travers certains actes répétitifs. Ces activités qui ont été inscrites par un objet pulsionnel refoulé jouent un rôle dans le mécanisme économique. C'est-à-dire dans le cas où le moi ne supporte plus la situation pénible, et que le mécanisme économique du processus secondaire ne fonctionne plus pour le défendre face à la difficulté, le moi évoque les activités du mécanisme économique qui ont été inscrites au début de la vie psychosexologique afin de se protéger. Le moi narcissique cherche l'objet du désir refoulé par lequel il se défend. Le désir refoulé doit être une certaine activité pulsionnelle de sorte qu'il se compose de l'objet pulsionnel. Le mécanisme économique se lie donc avec cette activité dans la mesure où il évoque l'objet du désir refoulé vers lequel l'énergie psychique s'écoule. Autrement dit, la manifestation de l'objet refoulé évoque l'activité pulsionnelle par laquelle le moi se défend à la manière de l'économie du processus primaire. Ces activités pulsionnelles fonctionnent selon le principe de plaisir. A travers la répétition,

le moi retourne à l'état narcissique en se protégeant par le principe de plaisir. L'objet refoulé dans le système inconscient est à l'origine de l'élément pulsionnel des actes de la répétition. On trouve donc l'objet refoulé à travers l'analyse de la répétition. La psychanalyse permet de découvrir l'objet refoulé dans la couche des anciens moi, et c'est la raison pour laquelle on peut dire que la psychanalyse est l'archéologie du sujet (du moi) (57)

Si l'objet pulsionnel définit les activités pulsionnelles, alors il faut parler du contenu de l'objet pulsionnel. Le but de la psychanalyse consiste en la reconnaissance de l'origine de activités pulsionnelles. L'objet des études psychanalytiques est la connaissance de l'objet pulsionnel.(58) Mais, l'objet pulsionnel est présupposé par la théorie psychanalytique. La psychosexologie par exemple montre les différents objets sexuels à travers l'évolution de la vie sexuelle : l'objet du désir oral, l'objet du désir anal et l'objet du désir phallique. Ils sont des modèles présupposés afin d'expliquer les activités pulsionnelles. Sans la théorie psychanalytique, on ne pourrait pas représenter l'objet pulsionnel. C'est-à-dire que l'objet pulsionnel est interprété théoriquement à travers les phénomènes observés dans les études psychanalytiques. La théorie psychanalytique évoluera grâce à la nouvelle interprétation de l'objet pulsionnel puisqu'elle permettra de présenter différemment les activités pulsionnelles. Dans la mesure où la psychanalyse est considérée comme la science herméneutique, elle ne pourra que se développer à travers les différentes interprétations de l'objet pulsionnel.

*

Quel est le sens de la réalité du point de vue psychanalytique? La réalité du monde existe toujours au-delà de l'imagination de l'individu, même si l'imagination

⁵⁷ Voir "Réflexion : une archéologie du sujet" dans "De l'interprétation essai sur Freud" par P. Ricœur (RICp65, pp407-443). P. Ricœur essaye d'élaborer le concept d'archéologie dans le but de la critique de la réflexion à la manière intellectualiste. La réflexion intellectualiste se base sur le Cogito et se développe par la réflexion dans un cadre de la conscience. C'est la raison pour laquelle la phénoménologie est, dit P. Ricœur, une modification du doute cartésien sur l'existence (RICp65, p380), de sorte qu'elle développe finalement la question de la réflexion à la manière intellectualiste. Mais, il semble que la réflexion se base sur le pré-signifiant et l'insignifiant, en présentant la fonction du désir et l'origine du langage et avant le langage : c'est proprement le sujet concernant le Sum de Cogito. P. Ricœur montre la collaboration nécessaire avec la pensée psychanalytique freudienne pour développer la philosophie réflexive en proposant l'archéologie du sujet.

⁵⁸ Il faut bien distinguer la notion de l'objet psychanalytique d'avec l'objet pulsionnel. Il semble que l'objet pulsionnel inclut en général l'objet psychanalytique car l'objet psychanalytique est le contenu de l'objet pulsionnel. Il y a deux sortes de l'objet pulsionnel : l'objet extérieur qui est l'objet de la conservation de l'espèce et l'objet intérieur qui est l'objet de la conservation de l'être individu. Tandis que l'objet psychanalytique est, dit G. Korintenberg, une interprétation "qui peut en être faite en mots dans l'analyse"(KORg88a, p36). L'objet du désir se présente comme l'objet psychanalytique. On trouve les diverses images auxquelles s'attache le désir. "L'objet de la psychanalyse ne peut pas être détaché de la traduction dans laquelle il ne cesse de se fonder. Là aussi l'objet est transmis dans un mouvement de remplacement - au sens dynamique de ce terme. Au point de départ de ce mouvement il y a son fondateur qui a légué son expérience dans son œuvre. Chaque page des textes témoigne de l'objet dont ils construisent le champ. Ces constructions provisoires des textes psychanalytiques sont les formes de représentations variées de leur objet. Au cours de l'interprétation des textes l'objet se renouvelle, pour autant que là aussi, on ne le trouve pas dans la lettre même mais plutôt entre les lignes. En ce sens l'objet est inépuisable. Il est transmis, passé à une autre génération et se reproduit de cette manière. Pour le mouvement psychanalytique, il ne peut pas seulement être question de retourner aux sources. Il doit aussi puiser en elles s'il veut éviter l'imitation. " (KORg88a, pp36-37)

devient une nécessité pour comprendre la réalité du monde. Mais quelle est la différence entre l'imagination et la réalité? On trouve plusieurs réalités, par exemple, la réalité psychique, la réalité subjective, la réalité interpersonnelle, la réalité intersubjective, la réalité collective, la réalité dite universelle. Le moi croit que la réalité subjective est la réalité du monde. Par exemple, le patient croit vraiment que son analyste est son imago à cause du transfert. L'image de l'imago est une réalité psychique ou subjective comme l'illusion. Le patient dévoile qu'elle n'est qu'une illusion à la fin du transfert. Son analyste n'est pas son imago, mais il est payé pour diriger son traitement. A travers le transfert, la réalité psychique se transforme en réalité intersubjective, c'est-à-dire la réalité entre le patient et l'analyste. Il semble que la réalité collective soit toujours au-delà de la réalité psychique ou subjective. Car le moi n'accepte pas la réalité collective parce qu'il n'est pas capable de vraiment saisir la réalité du monde, mais également il est essentiellement narcissique (59). Le mécanisme psychique ne fonctionne d'ailleurs pas selon la réalité interpersonnelle, mais il fonctionne selon l'objet pulsionnel. C'est-à-dire que les activités pulsionnelles sont définies par l'objet pulsionnel, mais non pas par la réalité interpersonnelle. L'objet pulsionnel provient de l'inscription du désir d'autrui. Au contraire, la réalité se trouve au-delà de l'objet pulsionnel, et elle doit définir extérieurement les activités pulsionnelles. Afin de survivre, le moi doit absolument accepter la réalité de son environnement social et culturel : les faits sociaux vis-à-vis de l'individu. Mais comment? Il doit inscrire les règles du monde en organisant le principe de réalité dans le système du moi : l'inscription de l'objet du surmoi. Mais, le moi ne peut pas investir

⁵⁹ Il est difficile d'envisager la réalité de son existence. La réalité absolue est la mort, c'est-à-dire la limite de notre existence et l'éternel au-delà de notre existence. Job parle de la misère de sa vie : "Nu je suis sorti du ventre de la mère, et nu j'y retournerai ; l'Éternel a donné, l'Éternel a ôté, que le nom de l'Éternel soit bien!" (BIBL04, p460) La réalité absolue nous amène à la reconnaissance de la misère de notre existence. Car, les misères de la vie humaine ont fondé, dit Pascal, tout cela : comme on a vu cela, de sorte qu'on a pris le divertissement. (PASb72, n168) C'est-à-dire que tant que les hommes ne pourront pas guérir la mort, la misère, l'ignorance, "ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser." (PASb72, n167) "Nonobstant ces misères, il veut être heureux, et ne veut être qu'heureux, et peut ne vouloir pas l'être ; mais comment s'y prendra-t-il? il faudrait, pour bien faire, qu'il se rendît immortel : mais, ne le pouvant, il s'est avisé de s'empêcher d'y penser." (PASb72, n169) Alors, "la seule chose qui nous console de nos misère, est le divertissement". (PASb72, n171) C'est la raison pour laquelle les hommes aiment tant le bruit et le remuement ; de là vient que la prison est un supplice si horrible ; de là vient que le plaisir de la solitude est une chose incompréhensible." (PASb72, n139) Nous cherchons sans arrêt le divertissement, la consolation pour éviter de connaître la réalité de notre existence misérable. Nous (les hommes) ne pouvons pas accepter la misère de notre existence car nous sommes un être narcissique. Or, nous nous imaginons que nous avons obtenu la charge et l'occupation, nous nous reposerions ensuite avec plaisir, et ne sentons pas la nature insatiable de notre cupidité. Nous croyons chercher sincèrement le repos, et ne cherchons en effet que l'agitation. Nous avons une pulsion (un instinct secret), dit Pascal, qui nous porte à chercher le divertissement et l'occupation au dehors, qui vient du ressentiment de nos misères continuelles. (PASb72, n139) "Ainsi, s'écoule toute la vie, On cherche le repos en combattant quelques obstacles ; et si on les a surmontés, le repos devient insupportable ; car, ou l'on pense aux misère qu'on a, ou à celles qui nous menacent. Et quand on se verrait même assez à l'abri de toutes parts, l'ennui, de son autorité privée, ne laisserait pas de sortir au fond du cœur, où il a des racines naturelles, et de remplir l'esprit de son venin." (PASb72, n139) Mais, la "pensée fait, dit Pascal, la grandeur de l'homme" (PASb72, n346) car "le grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable. Un arbre ne se connaît pas misérable. C'est donc être misérable que se connaître misérable ; mais c'est être grand que de connaître qu'on est misérable." (PASb72, n397) La pensée sur la réalité de notre existence nous conduit au sentiment misérable.

sans avoir l'objet pulsionnel, de sorte qu'il organise le moi idéal et l'idéal du moi en constituant l'objet du moi idéal. Alors, il peut l'investir à l'objet du moi dans le but de l'adaptation au monde. Pour s'adapter au monde, il a besoin d'idéaliser la réalité en organisant l'objet du moi. C'est-à-dire qu'il ne peut finalement pas accepter la réalité, mais il peut accepter la réalité à travers l'idéalisation de la réalité.

L'image de soi provient de l'image de l'idéal du moi et du moi idéal qui a été l'image idéale d'autrui car le désir du moi était le désir d'autrui. Le moi essaie d'accomplir son désir à travers l'accomplissement du désir d'autrui.⁽⁶⁰⁾ Ceci caractérise le narcissisme du moi au stade objectal, c'est-à-dire le narcissisme secondaire. L'image narcissique de soi est le contenu de l'objet du moi idéal, de sorte qu'elle est toujours belle par rapport à la réalité. C'est-à-dire que le moi ne veut pas accepter la réalité de son existence, puisque le moi se trouve dans l'image de soi. Même s'il reconnaît la duperie en ce qui concerne son image de soi, il ne veut pas supporter la conséquence de la réalité collective, de sorte qu'il protège son image narcissique.⁽⁶¹⁾ La réalité intersubjective est toujours inacceptable pour nous car elle blesse notre narcissisme qui est le mécanisme primordial du système du moi. La réalité collective est toujours niée par l'image de l'objet du moi idéal. On trouve une relation antagoniste entre l'objet du moi idéal et la réalité collective. La réalité intersubjective environne extérieurement le moi. Le moi doit inscrire cette réalité pour survivre. L'intériorisation de cette réalité est conduite par l'idéalisation de cette réalité. Cette idéalisation est produite par le narcissisme, et le narcissisme est reproduit par cette idéalisation. Autrement dit, le moi produit l'image de soi à la manière narcissique, malgré son acceptation de la réalité intersubjective.

Si le moi n'accepte pas la réalité de la société, il ne peut plus communiquer avec autrui. Car la société fonctionne selon les règles sociales et culturelles en faisant abstraction du narcissisme de l'individu. Sinon la société ne fonctionnerait plus à cause des éléments subjectifs qui proviennent du désaccord qui existent entre nous. Le moi a besoin du principe de réalité dans le système du moi pour survivre dans le monde.

⁶⁰ B. Pascal montre le caractère du narcissisme. "Nous ne nous contentons pas, dit Pascale, de la vie que nous avons en nous et en notre propre être : nous voulons vivre dans l'idée des autres d'une vie imaginaire, et nous nous efforçons pour cela de paraître. Nous travaillons incessamment à embellir et conserver notre être imaginaire, et négligeons le véritable." (PASb72, n147) Tant que le désir est le désir d'autrui, le narcissisme est accompli à travers la réalisation de l'image de soi dans autrui. Nous essayons d'arriver à notre identification à travers l'image d'autrui. Ceci représente le mécanisme du narcissisme secondaire.

⁶¹ B. Pascal montre que le narcissisme est à l'origine du mensonge et de l'hypocrisie de l'être humain. "La nature de l'amour-propre et de ce moi humain est de n'aimer que soi et de ne considérer que soi. Mais que fera-t-il? Il ne saurait empêcher que cet objet qu'il aime ne soit plein de défauts et de misères : il veut être grand, et il se voit petit ; il veut être heureux, et il se voit misérable ; il veut être l'objet de l'amour et de l'estime des hommes, et il voit que ses défauts ne méritent que leur aversion et leur mépris. Cet embarras où il se trouve produit en lui la plus injuste et la plus criminelle passion qu'il soit possible contre cette vérité qui le reprend, et qui le convainc de ses défauts. Il désirerait de l'anéantir et, ne pouvant la détruire en elle-même, il la détruit, autant qu'il peut, dans sa connaissance et dans celle des autres ; c'est-à-dire qu'il met tout son soin à couvrir ses défauts et aux autres et à soi-même, et qu'il ne peut souffrir qu'on les lui fasse voir, ni qu'on les voie."... L'homme n'est donc que déguisement, que mensonge et hypocrisie, et en soi-même et à l'égard des autres. Il ne veut pas qu'on lui dise la vérité, il évite de la dire aux autres ; et toutes ces dispositions, si éloignées de la justice et de la raison, ont une racine naturelle dans son cœur." (PASb72, n100)

L'image narcissique du soi est corrigée par le principe de réalité. C'est la raison pour laquelle on ne montre pas franchement sa propre image narcissique aux autres puisqu'on sait que cette image est différente de la réalité collective. Mais, on ne peut pas fondamentalement effacer cette image, on y croit malgré tout ; on nie plutôt la réalité, en se berçant dans l'illusion, car le moi est essentiellement narcissique, il auto-organise le désir du moi idéal, c'est l'illusion. Sans une image narcissique du soi, il est difficile voire impossible de travailler socialement étant donné que la volonté de la socialisation de l'individu provient du désir du moi. Le désir du moi est canalisé par le principe de réalité en organisant les activités sociales. Le désir est d'ailleurs produit par le moi narcissique selon le principe de plaisir, en tant que telle le moi narcissique ne peut pas fondamentalement communiquer avec autrui. Les activités individuelles proviennent de l'accomplissement du désir, c'est-à-dire de l'effort de réaliser l'image de soi narcissique, dans la communication sociale en prenant le principe de réalité. L'activité individuelle est donc dirigée par le principe de réalité en se basant sur le désir du moi qui fonctionne par le principe de plaisir. Il faut faire un compromis entre la communication sociale selon le principe de réalité, et le désir individuel selon le principe de plaisir afin de réaliser l'image de soi narcissique.

*

Nous sommes un être narcissique et nous extériorisons notre existence à travers la projection de l'image du soi narcissique, nous avons également créé notre environnement social et culturel, telle que la civilisation et l'histoire de notre société. Le système artificiel se base sur le mécanisme narcissique, c'est-à-dire le mécanisme social et culturel fonctionne selon le narcissisme, soit individuel, soit social. Le narcissisme est le moteur des activités humaines qui construit et détruit notre environnement social et culturel. Le narcissisme se base sur le fonctionnement social et culturel. Il produit les activités humaines. Par exemple, "la vanité est si ancrée, dit Pascal, dans le cœur de l'homme qu'un soldat, un goujat, un cuisinier, un crocheteur se vante et veut avoir ses admirateurs ; et les philosophes mêmes en veulent ; et ceux qui écrivent contre veulent avoir la gloire d'avoir bien écrit ; et ceux qui les lisent veulent avoir la gloire de les avoir lus ; et moi qui écrit ceci, ai peut-être cette envie ; et peut-être que ceux qui le liront..." (PASb72, n150). Personne ne peut vivre sans narcissisme. Celui-ci produit l'image du soi à travers laquelle on identifie son existence et son rôle social appelé les métiers.

Pour accepter la réalité du monde, il faut connaître le mécanisme qui contrôle le narcissisme, c'est-à-dire le mécanisme économique du processus secondaire. Car sans ce mécanisme, non seulement le moi tombe dans un état incommunicable, mais également dans un état impuissant. Il ne faut ni le refouler trop, ni le refouler faiblement. C'est-à-dire qu'il est impossible de refouler complètement le narcissisme. Mais, si l'on ne refoule pas le narcissisme, on investira une grande quantité de libido pour l'objet du moi idéal jusqu'à l'épuisement. Ceci provoque l'état névrotique. D'autre part, le moi a besoin du narcissisme pour réaliser l'objet du moi idéal, même s'il risque

d'aboutir à l'incommunicabilité. Il est impossible de contrôler parfaitement le narcissisme du moi tant que le moi emprunte la libido dans le but de la conservation de la vie de l'individu. C'est la raison pour laquelle il est difficile voire impossible de maintenir la stabilité psychique du moi.

Or, il n'y a pas de processus secondaire au début de la vie, car le processus primaire se trouve dans le mécanisme psychique au stade pré-œdipien. Le moi manifeste le narcissisme primaire grâce auquel il peut survivre dans le monde en investissant la libido avec l'objectif de la conservation de la vie de l'individu. Le processus secondaire a été mis en place au lieu du processus primaire à travers la crise œdipienne. Le narcissisme primaire est refoulé par l'introjection de l'objet du surmoi, c'est-à-dire l'inscription des règles sociales et culturelles. C'est la raison pour laquelle il est un système vulnérable qui tombe toujours en panne à cause de l'existence du désir. L'homme n'agit pas toujours selon la raison. Il ne pense pas toujours par la pensée rationnelle. La raison ne dirige pas toujours le comportement humain. La pensée rationnelle ne domine pas toutes les attitudes humaines. On arrive à la conclusion suivante : la croyance à la raison et à la théorie nous conduit à l'erreur, et il faut douter de sa propre pensée dite rationnelle. Car la raison et la pensée rationnelle se fondent sur les activités pulsionnelles qu'on appelle le désir. Et on comprend finalement que les personnes qui ont trop de confiance en eux commettent très souvent des fautes ; il ne faut pas croire que la pensée rationnelle puisse dominer le désir. Car "l'homme n'est, dit Pascal, ni ange ni bête, le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête." (PASb72, n358)

On essaie indéfiniment de concrétiser son idéal, mais tous ces essais finalement échouent à cause de la réalité. Tant qu'on essaie de réaliser son idéal en se basant sur son propre principe idéal, on est toujours déçu du résultat, car celui est toujours différent de l'attente du départ, à savoir, de l'idéal d'origine. On ne peut jamais aboutir à la vérité absolue par laquelle on trouve une stabilité psychique absolue. C'est cette illusion qui sème le désordre dans notre vie. Il n'y a pas une connaissance selon laquelle on pourrait se libérer de tous les liens humains qui proviennent du narcissisme. Nous sommes toujours dans la prison du désir car il est l'activité de la vie. Chercher sans arrêt l'accomplissement du narcissisme nous fait nous plonger dans le désespoir. Réaliser nos idéaux nous amène à la reconnaissance de la misère en ce qui concerne l'être existence et la domination de la réalité du monde sur l'être existence. Par exemple, la mort comme une réalité absolue existe au-delà de notre imagination puisque la personne n'a jamais vécu la mort. La réalité de l'homme est misérable vis-à-vis de la réalité du monde car il n'est qu'un être limité. On dit donc que les coureurs d'idéaux trébuchent sur les réalités. Toutes les fois qu'on essaie de réaliser son idéal, on tombe dans un état mélancolique.⁽⁶²⁾

⁶² Car la réalité du monde existe toujours au-delà de l'imagination narcissique, puisque l'imagination ne peut rendre, dit Pascal, sages les fous ; mais elle les rend heureux", (PASb72, n82) à l'envie de la reconnaissance de la réalité (la raison dit par Pascal) qui ne peut rendre son existence misérable.

On aboutit finalement au principe de réalité qui permet de réaliser partiellement l'accomplissement du désir ; il nous faut apprendre à vivre à la manière réaliste or celle-ci nécessite un mécanisme de contrôle du désir et du narcissisme. Le contrôle du narcissisme ou du désir est réalisé par l'inscription des règles sociales et culturelles. Cette inscription produit l'objet des activités pulsionnelles négatives c'est-à-dire l'objet du surmoi, selon lequel le moi manifeste la défense contre les activités pulsionnelles positives. Il faut que le moi équipe le mécanisme économique du processus secondaire pour qu'il se défende contre la crise psychique. On a besoin des règles sociales et culturelles afin d'éviter le conflit entre les individus ; celles-ci limitent les excès du narcissisme. Si le mécanisme de contrôle du narcissisme ne fonctionnait plus dans le système du moi, alors nous aurions besoin d'une institution semblable à une prison où l'on pourrait contrôler le narcissisme à la manière juridique et sociale. Alors, le narcissisme ne se manifesterait plus, de sorte qu'il n'y aurait plus de conflit interpersonnel à travers lequel on risquerait d'être blessé. Si la société dirigeait tous ces actes d'une manière stricte, on pourrait vivre tranquillement, c'est-à-dire sans conflit puisque ces conflits sont originaires de notre narcissisme. Si les crimes, les délits, les marginaux sociaux et les hétérodoxes culturelles étaient punis sévèrement, alors il n'y aurait pas de problème sociaux, et tout le monde agirait de la même façon, et tout le monde aurait la même opinion même l'habillement perdrait de son originalité ; la morale sociale serait émise tous les jours, et les publicités et les manifestations antisociales seraient interdites ; la société exclurait les gens considérés comme dangereux. Nous ne souffrions plus à cause du libéralisme de l'individu et à cause du conflit provoqué par le narcissisme de l'individu. Voilà la société idéale que nous aurions souhaitée. Ce ne serait qu'une société totalitaire où la violence sociale exploserait brusquement à travers une société fasciste et une société dictatoriale car le narcissisme de l'individu se transformerait en narcissisme social.⁽⁶³⁾ Cette société estimerait que le sacrifice de la vie pour la guerre sainte serait un idéal à atteindre pour

L'imagination narcissique nous couvre de gloire. La reconnaissance de la réalité nous couvre de honte (PASb72, n82).

⁶³ Les études psychanalytiques ont historiquement traitées le sujet concernant l'origine du totalitarisme. Cette question se pose encore et récemment par J. Freyman à travers la réflexion sur l'article de L. Israël "Amour ou passion?" suivant ; le totalitarisme est-il la mise en système de l'amour du tout ou de la passion? La " psychanalyse de la vie quotidienne" nous confronte, dit J. Freyman, jour après jour à l'amour du tout comme spécificité de la névrose. Que ce soit l'amoureux transi, l'amour du Père Saint ou l'amour d'un objet quelconque à partir de l'empreinte d'un de ses traits ou de son nom. Et l'on ne voit pas par quelle induction totalisante le bel amour trouverait une addition dans le collectif. A moins que l'on fasse retour à cette question bien freudienne : « D'où provient donc en fin de compte dans la vie psychique, cette contrainte de sortir des frontières du narcissisme et de placer la libido sur les objets? » . Ainsi, se référer à l'amour voire au «tout» pour définir le totalitarisme consiste d'emblée à mettre l'accent sur la structure du narcissisme ou dans ce qui permet, par le biais du choix de l'objet, de tenter de combler quelque faille du narcissisme primaire. L'on trouvera au rendez-vous l'amour «par étayage», qui met en place un appauvrissement du moi en libido au profit de l'objet. La passion, en regard du narcissisme, introduit au niveau d'une première approche le supposé d'une véritable compulsion, où le sujet n'est plus que le porte-drapeau d'un objet-cause auquel il s'est livré. A contrario, cette compulsion introduit le déchaînement des passions, qui ne rend pas compte de la «mise en système» apparaissant comme l'un des fondements du totalitarisme. "(FREj89a p14) Le totalitarisme se base sur le mécanisme narcissique qui provient de la passion.

chacun. Le narcissisme collectif ou social nous conduit à une situation plus violente et plus cruelle que la situation qui découle du narcissisme individuel. Car on ne pourrait plus critiquer notre propre narcissisme collectif puisqu'il serait l'incarnation de notre narcissisme individuel. On perdrait le mécanisme de contrôle du narcissisme étant donné qu'on dépendrait de ce mécanisme par les règles sociales et juridiques afin de résoudre les litiges interpersonnels. On aurait oublié que le doute de la raison et de la conviction individuelle est très importante, de sorte qu'on ne pourrait plus critiquer le narcissisme collectif ou social. On serait amené à émettre des critiques, c'est-à-dire qu'on aurait une prise de position sociale, sans critiquer les faits sociaux, à cause de la disparition de l'auto-réflexion. On nierait notre existence narcissique ce qui nous amènerait à une réalité insupportable. Nous agirions d'une manière contradictoire en niant la réalité. Par exemple, « Il faut tuer les juifs puisqu'ils ont tué Jésus. Pourtant Jésus était lui aussi juif. » De même, « Il faut tuer les chinois et les coréens dans le but de l'unification et de la coexistence d'Extrême-Orient. Alors que les chinois et les coréens sont des peuples d'Extrême-Orient. » Voici le paradoxe vers lequel nous aboutirions si cette société se réalisait. Ce n'est pas par hasard si le nazisme a interdit la psychanalyse en adoptant une attitude hostile envers elle. Car le national socialisme a refusé de reconnaître son narcissisme incarné à travers son dirigisme social. Voici le résultat d'une société où le mécanisme de contrôle du narcissisme régirait la vie des hommes à travers les règles sociales. En d'autres termes, si l'autocritique du narcissisme avait disparu, alors notre dépendance vis-à-vis du contrôle du narcissisme serait accrue ce qui nous amènerait inévitablement à une société totalitaire.

On connaît la conséquence du narcissisme collectif à travers la réflexion sur la société totalitaire plus particulièrement en prenant l'exemple de la catastrophe de la dernière guerre mondiale. Par conséquent il nous faut accepter la liberté de l'individu, l'égoïsme d'autrui et la cohabitation avec le conflit interpersonnel provenant du narcissisme de l'individu, ce que revient à dire qu'il nous faut chercher un autre mécanisme de contrôle du narcissisme à la manière individuelle. Dans ce cas de figure une autre prison nous attend appelée la liberté individuelle dans laquelle fonctionne la souffrance provoquée par le désir et le refoulement du désir, et, le narcissisme et le refoulement du narcissisme. Car il n'y a qu'une "guerre intestinale de l'homme entre la raison (le processus secondaire et la pensée rationnelle) (64) et les passions (le processus primaire et le désir ou le narcissisme) (65). S'il n'avait que la raison (la pensée rationnelle) sans passions (le désir ou le narcissisme)... S'il n'avait que les passions (le désir ou le narcissisme) sans raison (la pensée rationnelle)... Mais ayant l'un et l'autre, il ne peut être sans guerre, ne pouvant avoir la paix avec l'un qu'ayant la guerre avec l'autre : aussi il est toujours divisé, et contraire à lui-même" (PASb72, n412). L'être humain doit survivre en ayant cette guerre intérieure entre la pensée

64 On peut traduire la "raison" appelée par B. Pascal la pensée rationnelle ou le processus secondaire par la psychanalyse.

65 On peut traduire la "passion" appelée par B. Pascal le désir ou le processus primaire par la psychanalyse.

rationnelle et le désir ou le narcissisme. On ne peut pas accéder à la paix absolue entre ces deux activités humaines. Car cette guerre intérieure de la raison (la pensée rationnelle) contre les passions (le désir ou le narcissisme) ne se terminera pas malgré le désir de paix. Les uns ont voulu renoncer aux passions (le désir ou le narcissisme), et devenir des dieux ; les autres ont voulu renoncer à la raison (la pensée rationnelle) et devenir des bêtes. Mais ils ne l'ont pu, ni les uns ni les autres. (PASb72, n413) On doit continuer ce conflit inévitable. C'est le destin des activités pulsionnelles. En faisant passer sa propre opinion comme unique et seule véritable on entre en conflit avec autrui. On se tord de douleur afin d'accomplir le désir et le narcissisme d'une part, et d'autre part on crève de jalousie à cause d'autrui. On répète sans arrêt la même erreur. On n'arrive jamais à l'état nirvânique. Il faut se battre jusqu'à la fin de la vie car la vie implique le désir. Le désir produit l'illusion de la vie comme le narcissisme, et la vie reproduit le désir du moi ainsi bien que le narcissisme. Le narcissisme est donc une activité de la vie aussi bien que l'origine de l'erreur humaine. Il faut simplement apprendre à cohabiter avec l'erreur et le conflit. C'est la seule manière de survivre dans le monde.

*

Pour toutes ces raisons, il est impossible d'avoir une auto-réflexion, c'est-à-dire que "la concupiscence et la force sont, dit Pascal, les sources de toutes nos actions : la concupiscence fait les volontaires", qui est à l'origine de l'erreur humaine étant donné qu'elle produit l'illusion du moi, tandis que la force (le pouvoir) (66) fait les involontaires, qui est à l'origine de la manière irréfléchie (PASb72, 334). .

On arrive donc à la conclusion que le mécanisme de contrôle du narcissisme dans le système du moi n'est pas réalisable d'une manière parfaite, étant donné que ce mécanisme tombe toujours en panne, même s'il est utile pour éviter la crise psychique et pour garder la communication avec autrui. Comment arrive-t-on à l'auto-réflexion? Est il possible de réfléchir sur son propre narcissisme? L'auto-réflexion est impossible puisqu'on ne peut pas se voir. Et, à partir de là, peut-on saisir le moment de la réflexion sur l'être existence narcissique? L'auto-réflexion commence à partir de la reconnaissance de l'impossibilité de réfléchir seul sur son existence narcissique. La

⁶⁶ La volonté de l'être individu se base bien entendu sur la réflexion. La réflexion doit être comme l'intégration de la pensée selon laquelle on identifie son existence aux règles sociales et aux lois naturelles. Aucune force n'oblige à réfléchir sur soi-même. Aucune pensée ne se développe de l'extérieure. Personne ne peut réfléchir par les règles sociales et juridiques. La réflexion se développe donc à la manière individuelle selon son idéal du moi. C'est-à-dire qu'elle se déroule à la manière narcissique selon laquelle on peut intégrer la volonté avec la reconnaissance. La force extérieure n'est pas significative dans cette intégration. Par exemple, "La tyrannie, dit Pascal, consiste au désir de domination, universel et hors de son ordre." C'est-à-dire que "la tyrannie est de vouloir avoir par une voie ce qu'on ne peut avoir que par une autre. On rend différents devoirs aux différents mérites : devoir d'amour à l'agrément ; devoir de crainte à la force ; devoir de créance à la science. On doit rendre ces devoirs-là, on est injuste de les refuser, et injuste d'en demander d'autres." Par exemple, "ces discours sont faux et tyranniques : « Je suis beau, donc on doit me craindre. Je suis fort, donc on doit m'aimer, Je suis...»". "Et c'est de même être faux et tyrannique de dire : « Il n'est pas fort, donc je ne l'estimerai pas ; il n'est pas habile, donc je ne le craindrai pas » " (PASb72, n332) La réflexion sur soi-même se développe à travers l'identification de la pensée aux lois sociales et naturelles. Ceci présente l'acceptation du principe de réalité selon laquelle on effectue l'investissement de l'énergie psychique.

réflexion critique d'autrui est utile car elle permet l'auto-réflexion. Il est vrai que son propre inconscient se retrouve dans la réaction psychique d'autrui, de sorte qu'on peut trouver un miroir du propre inconscient à travers l'observation de la réaction d'autrui vis-à-vis de ses actes. Il est important d'intérioriser la critique d'autrui. C'est-à-dire que l'auto-réflexion nécessite la communication sociale dans laquelle on peut auto-critiquer son propre narcissisme qui est à l'origine de l'idée fixe et de la préoccupation. Cette autocritique est réalisée par l'acceptation de la critique d'autrui et de la loi sociale et culturelle. La communication sociale joue un rôle dans l'intériorisation des règles sociales, de sorte que la réflexion se développe. C'est le développement de la réflexion à travers la socialisation de l'individu. Bref, on peut dire qu'il y a trois propositions à considérer en ce qui concerne le développement de l'auto-réflexion dans le mouvement du processus de la socialisation de l'individu. La première proposition présente l'impossibilité de l'auto-réflexion à la manière autonome. C'est la raison pour laquelle il faut accepter la critique sociale car elle permet la réflexion. Et, l'auto-réflexion se concrétise par la socialisation de l'individu.

De même l'auto-réflexion ne se fait pas à travers le pouvoir social étant donné qu'elle se développe à travers la prise de conscience du sujet. La soumission aux règles sociales n'est pas innée à l'individu. La réflexion se développe intérieurement grâce à la volonté de l'individu car l'intériorisation des règles sociales organise l'objet du désir du moi selon lequel le moi produit l'activité pulsionnelle comme le narcissisme. C'est l'origine psychique de la volonté humaine. Le narcissisme aide à faire face aux difficultés de la vie. La réflexion se concrétise à travers la réalisation de son image idéale. Pour développer la réflexion de l'individu, on a besoin du narcissisme. Alors, on peut considérer les trois propositions qui se constituent du développement de l'auto-réflexion à travers l'intériorisation des règles sociales, à savoir, l'impossibilité de l'auto-réflexion par l'obligation sociale et la force extérieure, puis du besoin de l'intériorisation des critiques sociales pour la réflexion. C'est la deuxième proposition. Et enfin, l'auto-réflexion se développe par la prise de conscience individuelle.

Ceci présente enfin le mouvement cyclique qui fonctionne par les six propositions suivantes : Figure B3.1.

(1) Les propositions de la nécessité de la socialisation

(B3.1a) Il est impossible de réfléchir seul sur soi-même étant donné que nous sommes un être narcissique.

(B3.1b) La critique sociale est utile et favorise l'auto-réflexion.

(B3.1c) L'auto-réflexion se concrétise de la socialisation de l'individu.

(2) Les propositions de la nécessité de l'intériorisation

(B3.1d) L'auto-réflexion à travers le pouvoir social est difficile voire impossible

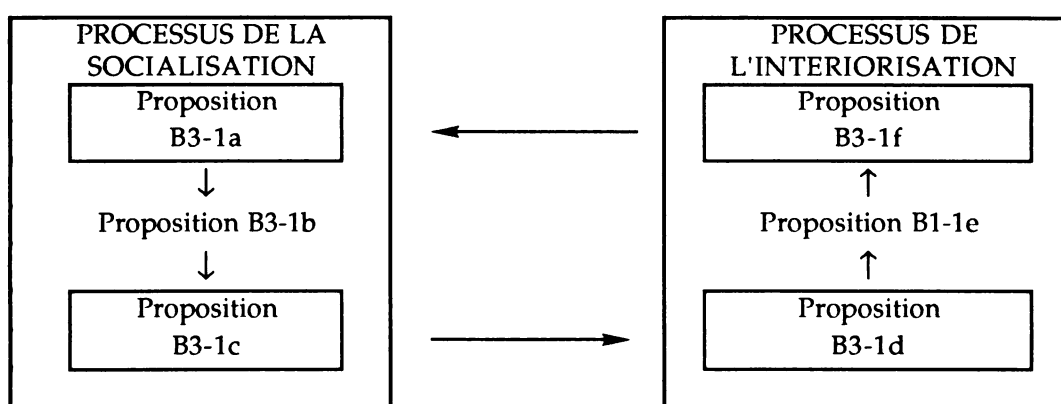
(B3.1e) L'intériorisation des critiques sociales est utile pour l'auto-réflexion.

(B3.1f) L'auto-réflexion se développe par la prise de conscience individuelle.

Ces six propositions se lient en formant un mouvement cyclique permanent : Figure B3.1. Ce mouvement se compose de deux groupes de propositions antagonistes.

L'un est le groupe des propositions de la nécessité de la socialisation, et l'autre est le groupe des propositions de la nécessité de l'intériorisation afin de maintenir la réflexion. Le premier groupe se compose de trois propositions. L'acte de réfléchir commence alors à la proposition (B3.1a) qui est l'impossibilité de la seule réflexion sur soi-même. La réflexion doit être un acte d'acceptation de la réalité. Le moi arrive à s'autocritiquer à travers la critique d'autrui. On a besoin de la critique sociale afin de réfléchir sur soi-même : la proposition (B3.1b). L'acte de réfléchir se réalise par la socialisation de l'individu : la proposition (B3.1c). Ce processus est conduit par la négation du narcissisme de l'individu de sorte que l'acte de la réflexion est effectué par la socialisation de l'individu. Le moi peut réaliser son auto-réflexion à travers la réalité sociale puisque celle-ci nécessite le refoulement du narcissisme. La socialisation se développe à travers l'intériorisation de la critique d'autrui.

Figure B3.1: CYCLE ALTERNATIF ENTRE LE PROCESSUS DE LA SOCIALISATION ET LE PROCESSUS DE L'INTERISORISATION



Les propositions de la nécessité de l'intériorisation des règles sociales se lient réciproquement avec les propositions de la nécessité de la socialisation de l'individu. Le deuxième groupe, qui se compose de trois propositions, représente le processus de l'auto-réflexion à travers l'intériorisation de la critique d'autrui. L'acte de réfléchir commence alors à la proposition (B3.1d) qui est l'impossibilité de la réflexion sur soi-même par l'obligation sociale et par la force extérieure. Le moi l'inscrit dans le moi comme l'objet du surmoi. Ensuite, il l'idéalise comme l'objet du moi idéal. Car il a besoin de l'intériorisation des critiques sociales afin de réfléchir sur soi-même : la proposition (B3.1e). A travers l'intériorisation de la critique d'autrui, l'auto-réflexion se concrétise par la prise de conscience individuelle : la proposition (B3.1f). Le processus du deuxième groupe des propositions est conduit par l'accroissement du narcissisme de l'individu de sorte que l'auto-réflexion est effectuée par l'idéalisation de l'individu. Dans la mesure où l'intériorisation de la réalité sociale nécessite l'activité du narcissisme, le moi peut concrétiser la réflexion de l'individu.

Le narcissisme collectif ou social se substitue au narcissisme individuel dans le processus du premier groupe des propositions. Le moi manifeste la préoccupation sociale sans avoir la critique individuelle à travers la socialisation. La socialisation

produit d'autre part l'état irréfléchi. Le moi doit critiquer le processus de la socialisation pour éviter de tomber dans le piège. De même le moi a besoin du narcissisme individuel pour interioriser la critique d'autrui. Il reproduit inévitablement l'illusion narcissique à travers cette interiorisation. L'interiorisation se développe à travers l'idéalisation. L'idéalisation reproduit le narcissisme en excès d'une part, et, d'autre part conduit à l'état psychique (la situation) irréfléchi. Le moi doit critiquer son processus d'interiorisation pour éviter encore une fois l'erreur. C'est-à-dire qu'il y a deux mécanismes d'accroissement du narcissisme : le narcissisme incarné dans les idées sociales et le narcissisme qui provient de l'idéalisation. Réfléchir nous conduit inévitablement à la conséquence contradictoire de son but initial, c'est-à-dire à l'état psychique irréfléchi. On réfléchit en reproduisant la préoccupation sociale et l'illusion narcissique. Par conséquent nous répétons indéfiniment la même erreur : la préoccupation, le dogmatisme, l'illusion, l'obsession, l'acte de la répétition, etc. L'auto-réflexion n'est pas possible car le système du moi possède l'auto-organisation du narcissisme. Le narcissisme est une activité propre de l'être humain. Le narcissisme est nécessaire même s'il induit aussi à l'erreur. Ceci représente les perspectives psychiques dans le destin des activités pulsionnelles.

La réflexion possible du point de vue psychanalytique se base sur la pensée selon laquelle il faut reconnaître tout d'abord l'impossibilité de l'auto-réflexion à cause de l'auto-organisation du narcissisme dans le système du moi. Le moi ne peut plus survivre dans le monde lorsqu'il est complètement narcissique, de sorte qu'il doit accepter la réalité du monde, c'est-à-dire qu'il a besoin de réfléchir sur soi-même. Cette nécessité a son origine dans la conservation de la vie de l'individu. Elle constitue le processus secondaire et le principe de réalité. Ce mécanisme est construit sur le processus primaire, et il est organisé à posteriori dans le but de l'intégration sociale. La raison et la morale se fondent sur les activités pulsionnelles (67). La pensée rationnelle provient du mécanisme économique du système du moi dans le but de la communication interpersonnelle. Il faut reconnaître l'origine de la pensée rationnelle, c'est-à-dire la raison, à travers la réflexion psychanalytique du système de l'auto-organisation du narcissisme. La pensée psychanalytique critique la réflexion qui a été élaborée du point de vue intellectualiste en proposant la réflexion qui est à peine possible du point de vue systémique, c'est-à-dire dans un mouvement permanent de l'auto-réflexion volontaire. Car l'auto-réflexion se développe à la manière antagoniste. Le narcissisme joue un rôle dans le mécanisme de l'interiorisation des règles sociales

67 B. Pascal dit que "le cœur a ses raisons, que la raison ne connaît point ; on le sait en mille chose." (PASb72, n277) "Nous avons tout d'abord le cœur et la pulsion et ensuite le principe. (PASb72, n281) C'est la raison pour laquelle "nous connaissons la vérité, non seulement par la raison, mais encore par le cœur : c'est de cette dernière sorte que nous connaissons les premiers principes, et c'est en vain que le raisonnement qui n'y a point de part, essaye de les combattre" (PASb72, n282). Il faut donc reconnaître que "deux excès : exclure la raison, n'admettre que la raison" (PASb72, n253). La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent ; elle (la raison) n'est que faible , si elle ne va jusqu'à connaître cela" (PASb72, n267). Il semble que la réflexion pascalienne sur la critique de la raison objective puisse être interprétée du point de vue psychanalytique.

d'une part, et d'autre part il est à l'origine de la préoccupation, l'illusion et l'obsession etc. L'auto-réflexion volontaire ne se réalise que par la reconnaissance de l'être existence qui est essentiellement narcissique c'est-à-dire irréfléchie.

*

Autrement dit, l'auto-réflexion doit être un mouvement réciproque entre l'introjection de l'objet pulsionnel dans le but de la conservation de l'individu et l'idéalisation de l'objet pulsionnel dans le but de la réalisation de l'acte réflexive. L'introjection de l'objet pulsionnel se développe à travers l'inscription des règles sociales, et l'idéalisation de l'objet pulsionnel se développe à travers le mouvement entre l'intériorisation et l'extériorisation du moi idéal, c'est-à-dire l'identification du moi idéal. Le processus de l'auto-réflexion volontaire présente deux voies : l'investissement de l'énergie somatique dans le but de l'introjection de l'objet du surmoi et l'investissement de l'énergie organique sur l'objet du moi idéal. Ce processus se compose de deux sortes d'activités pulsionnelles : l'activité négative, c'est-à-dire la volonté de réfléchir, et l'activité positive, c'est-à-dire le désir d'être bon (bien). Dans cette perspective, on trouve un mouvement cyclique qui provient de deux groupes de propositions antagonistes : les propositions de la nécessité de l'introjection de l'objet du surmoi et les propositions de la nécessité de l'idéalisation de l'objet du surmoi. Ce mouvement se base sur le mouvement cyclique présenté par la Figure B3.1. C'est-à-dire qu'il représente le mécanisme des activités psychiques qui se base sur le mouvement permanent de l'auto-réflexion volontaire.

Le premier groupe des propositions présente la nécessité de l'introjection de l'objet du surmoi dans le but de communiquer avec autrui. Par exemple, le moi souffre d'incommunicabilité en manifestant la névrose lorsqu'il essaie de réaliser son bel idéal : la proposition (3B.2a). L'objet du moi idéal produit des actes narcissiques de sorte que le moi investit une grande quantité d'énergie psychique. Il l'épuise en manifestant un état névrosé d'une part, et d'autre part il tombe dans une situation incommunicable. C'est le mauvais objet du moi idéal qui est à l'origine de la crise psychique. Par conséquent, le moi a besoin d'inscrire les règles sociales en faisant l'introjection de l'objet du surmoi afin de quitter l'état incommunicable : la proposition (3B.2b). L'inscription de l'objet du surmoi est exécutée par l'adaptation à la réalité du monde, étant donné que l'objet du surmoi réalise le refoulement du narcissisme, de sorte que le moi ne peut plus manifester le narcissisme : la proposition (3B.2c). Ceci présente le processus de l'introjection du nouvel objet du surmoi. Le nouveau principe de réalité fonctionne selon les activités du surmoi. Le moi commence à refouler les activités narcissiques à travers le nouveau principe de réalité. Il obéit au principe de réalité en refoulant le narcissisme, de sorte que le moi arrive à communiquer avec le monde. La réflexion est un acte du processus secondaire qui se base sur le principe de réalité et qui accepte la réalité collective et la critique d'autrui. La réflexion est conduite par le refoulement du narcissisme à travers le renouvellement de l'objet du surmoi.

Si le refoulement est trop fort, le moi devient faible. Le moi tombe encore dans un état névrotique, ce qui entraîne la non-communication avec autrui. Le deuxième groupe des propositions commence par l'existence du mauvais objet du surmoi. Car l'objet du surmoi produit les activités négatives, de sorte que le moi n'arrive plus à réaliser les activités pulsionnelles positives : la proposition (3B.2d). Tant que la réflexion est une activité du moi, le moi a besoin de l'énergie psychique pour effectuer cette activité. Si le moi devient de plus en plus faible, il ne peut plus investir l'énergie psychique dans le but de cette activité. Le moi a besoin de transformer l'objet du surmoi en objet du moi idéal dans le but d'investir l'énergie psychique. Ce qui explique la nécessité d'idéalisation de l'objet du surmoi qui a pour but la réflexion : la proposition (3B.2e). Le moi renouvelle l'objet du moi idéal et de l'idéal du moi à travers l'idéalisation de l'objet du surmoi. Ceci représente la transformation de l'objet du surmoi en objet du moi idéal et de l'idéal du moi. C'est le processus de l'auto-organisation du moi par le transfert. Cette transformation permet d'investir l'énergie psychique pour réaliser les actes de réflexions : la proposition (3B.2f). La réflexion se développe dans les activités du narcissisme.

Tant que le moi investit la libido à l'objet du moi idéal afin de réaliser l'auto-réflexion, il doit retourner inévitablement à l'état narcissique, c'est-à-dire à un état irréfléchi. L'objet du moi idéal ou de l'idéal du moi se transforme en objet du moi narcissique. Le moi devient de plus en plus narcissique au fur et à mesure qu'il investit la libido sur l'objet du moi idéal et de l'idéal du moi. Le moi tombe dans un état narcissique pour essayer de réaliser son auto-réflexion à la manière idéale. Mais, cette auto-réflexion ne se développe plus et on répète la même erreur. On doit donc inscrire encore une fois l'objet du surmoi pour continuer sa réflexion. Il est nécessaire de répéter l'auto-organisation du moi pour réaliser l'auto-réflexion.

Alors, on trouve un mouvement cyclique qui se compose des deux processus composés par les propositions suivantes : Figure B3.2.

(1) Les propositions de la nécessité de l'introjection de l'objet du surmoi.

(3B.2a) L'objet du moi idéal produit des actes narcissiques, de sorte que le moi ne peut plus communiquer avec autrui : l'état des activités pulsionnelles par l'objet du moi narcissique.

(3B.2b) Le moi a besoin d'inscrire les règles sociales en faisant l'introjection de l'objet du surmoi.

(3B.2c) L'introjection de l'objet du surmoi réalise le refoulement du narcissisme à la manière du processus primaire, de sorte que le moi ne peut plus manifester l'état narcissique

(2) Les propositions de la nécessité de l'idéalisation de l'objet du surmoi

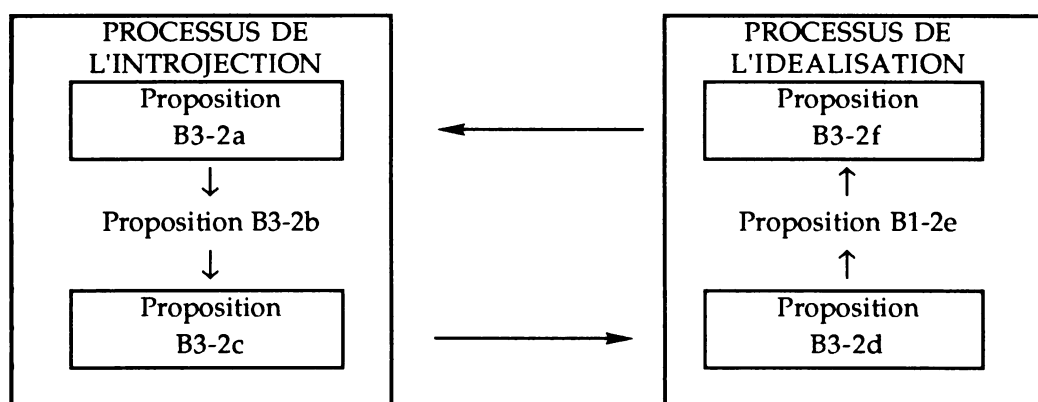
(3B.2d) L'objet du surmoi produit des activités négatives de sorte que le moi ne peut plus réaliser les activités pulsionnelles positives : la faiblesse du moi.

(3B.2e) Le moi a besoin de transformer l'objet du surmoi en objet du moi idéal afin de permettre d'investir l'énergie psychique : la nécessité de l'idéalisation de l'objet du moi

(3B.2f) La transformation de l'objet du surmoi en objet du moi idéal permet d'investir l'énergie psychique pour réaliser les actes de réflexion : l'investissement de l'énergie psychique sur l'objet idéalisé.

L'auto-réflexion entraîne une acceptation de la réalité du monde. Accepter la réalité signifie l'intériorisation des éléments qui compose cette réalité : les règles sociales et les faits sociaux. L'intériorisation de cette réalité se fait par l'organisation de l'objet pulsionnel, soit négatif soit positif. Pour développer la réflexion sur soi-même, il faut continuer sans arrêt le mouvement réciproque de l'inscription de la réalité ou de l'organisation de l'objet pulsionnel. Ceci présente d'ailleurs la construction des activités du surmoi aussi bien que des activités du moi idéal et de l'idéal du moi. L'intériorisation de l'objet pulsionnel signifie donc la transformation du moi : l'auto-organisation du moi par le transfert.

Figure B3.2: CYCLE ALTERNATIF ENTRE INTROJECTION DE L'OBJET ET IDEALISATION DE L'OBJET



On trouve ce mouvement infini en auto-organisant le système du moi par le transfert. La transformation de l'objet pulsionnel se base sur le mouvement cyclique infini de l'auto-réflexion. L'auto-réflexion se présente comme un mouvement de spirale. Il se compose des deux forces antagonistes : le narcissisme et l'autocritique volontaire. Le processus secondaire fonctionne pour développer l'autocritique volontaire en acceptant la réalité. Le processus primaire fonctionne pour intérioriser la réflexion par le narcissisme en idéalissant la réalité. Ce mouvement est produit par deux éléments : l'introjection de l'objet du surmoi et l'idéalisation de l'objet du surmoi. L'introjection de l'objet du surmoi pousse le mouvement de l'autocritique volontaire car on essaie d'accepter la réalité selon le principe de réalité. Ces deux puissances : le narcissisme au processus de l'idéalisation de l'objet surmoi et la volonté de l'autocritique de l'objet narcissique, présente un mouvement cyclique. Le narcissisme augmente au fur et à mesure que le moi idéalise l'objet du surmoi. Le narcissisme diminue au fur et à mesure que le moi autocritique le moi narcissique en faisant

Figure B3.3a : MOUVEMENT CYCLIQUE ENTRE LE MOI NARCISSIQUE ET LE MOI REEL

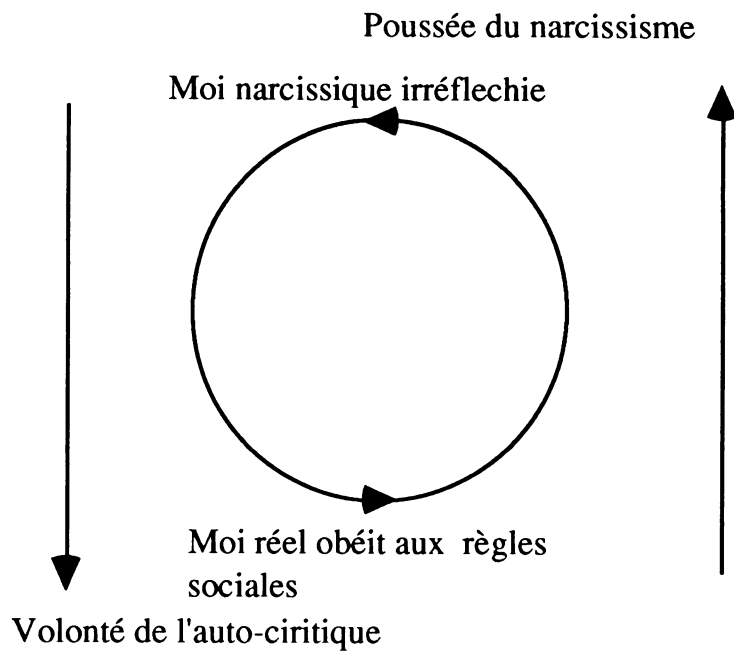
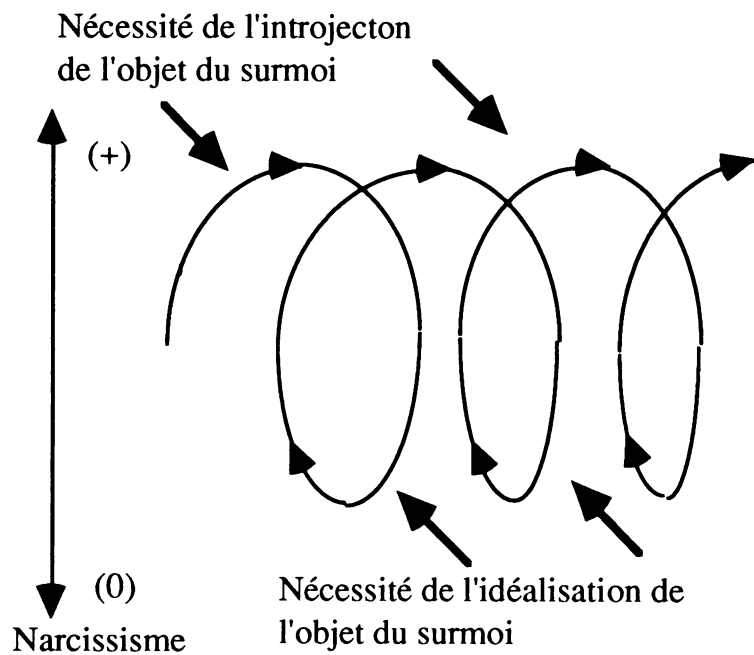


Figure B3.3b : MOUVEMENT DE SPIRALE ENTRE L'INTROJECTION DE L'OBJET DU SURMOI ET L'IDEALISATION DE L'OBJET DU SURMOI



l'introjection de l'objet du surmoi. L'idéalisation de l'objet du surmoi pousse le mouvement narcissique qui réalise l'intériorisation du principe de réalité. Ceci présente le mouvement cyclique : Figure B3.3a. L'auto-organisation du moi montre la continuité du mouvement cyclique. Le moi transforme sans arrêt l'objet du surmoi en objet du moi idéal à travers ce mouvement de spirale : Figure B3.3b. Ceci représente l'interprétation de l'auto-organisation du moi et de l'auto-organisation de l'objet pulsionnel du point de vue de la théorie systémique

La transformation de l'objet pulsionnel à travers le mouvement infini de la réflexion est justement la transformation du système du moi car les activités pulsionnelles se composent de l'objet pulsionnel. Ce qui veut dire que le savoir réflexif est considérée comme le mouvement dialectique de la transformation du moi. " Comprendre, dit Sartre, c'est se changer, aller au-delà de soi-même"(SARj60A, p23). C'est-à-dire que la réflexion doit être une activité humaine qui se base sur les activités pulsionnelles, en présentant un mouvement du sujet vis-à-vis de la réalité collective, car le moi nécessite la transformation de l'objet pulsionnel dans le but du changement des activités pulsionnelles. Et, tant que la réflexion est un processus de l'acceptation de la réalité intersubjective, le moi a besoin de réfléchir sans arrêt pour survivre dans le monde. Vivre est un combat contre l'inadaptation à la réalité collective afin de conserver son propre être, étant donné que la nature du moi est narcissique et présente l'inadaptation à cette réalité. On doit douter volontairement pour reconnaître la différence entre la réalité psychique et la réalité intersubjective. Le moi a besoin du mouvement cognitif et réflexif pour accepter la réalité du monde et communiquer avec autrui dans le but de survivre dans le monde. Tandis que la mort est un silence comme le repos après le combat. Car "notre nature est, dit Pascal, dans le mouvement ; le repos entier est la mort"(PASb72, 129) Si l'on veut survivre dans le monde, il faut se transformer en système du moi dans le but d'adapter au monde. La vie doit être un combat contre la mort. La mort doit être un silence absolu où on se libère de tous les liens humains et de la prison du désir.

3-5 : Épilogue comme problématiques

Nous avons développé quatre sujets à travers les études de la deuxième partie : le transfert et la configuration du rêve.

Le premier sujet est la question épistémologique sur la scientificité de la psychanalyse qui se base sur la méthode herméneutique. La psychanalyse se développerait à travers la collaboration avec les autres sciences ainsi que par son application aux autres environnements culturels. Nous pouvons donc considérer qu'il y aurait une possibilité d'élaboration de la théorie systémique par la théorie métapsychologique freudienne. Cet essai méthodologique se base sur le développement des sujets de la troisième partie en permettant la collaboration avec les études de l'auto-

organisation. Ceci serait un essai du développement de la théorie psychanalytique à travers la réflexion épistémologique.

Le deuxième sujet est l'interprétation de la théorie systémique sur le mécanisme du transfert et de la configuration du rêve. Nous y avons trouvé les perspectives du mécanisme du système de l'autorégulateur de l'énergie psychique par le travail du rêve, et l'auto-organisation du mécanisme économique par le transfert. Le moi présente une instabilité à cause du mauvais mécanisme économique, c'est-à-dire à cause du mauvais autorégulateur de l'évacuation de l'énergie en excès. Le moi transforme le mauvais mécanisme économique en nouveau mécanisme économique dans le but de chercher sa stabilité. Ceci représente le transfert ou l'auto-organisation du moi dans le but de la socialisation de l'individu. Elle est une répétition de la crise œdipienne étant donné que le moi a été la première fois socialisé par cette crise. Au moment de la crise névrotique, il évoque la crise œdipienne afin de reconstruire le système du moi. C'est-à-dire qu'il y a deux mécanismes économiques : l'un présente le mécanisme de l'évacuation de l'énergie psychique à travers la configuration du rêve ; l'énergie psychique s'écoule quantitativement vers l'objet pulsionnel, et l'autre présente le mécanisme de la transformation du système économique à travers le transfert ; le changement du système du moi permet d'améliorer qualitativement l'écoulement de l'énergie psychique à l'extérieur du moi. Il s'agit de connaître ces deux mécanismes économiques : la configuration du rêve et le transfert. Comment peut-on interpréter ces mécanismes psychiques du point de vue de la théorie systémique. Nous allons donc essayer de l'analyser dans la troisième partie en élaborant la théorie systémique qui permet d'interpréter le processus du transfert et la configuration du rêve.

Le troisième sujet présente le rôle de l'objet pulsionnel qui joue dans le but de conserver l'être propre et l'espèce. Les activités pulsionnelles sont définies par l'objet pulsionnel. Et, l'objet pulsionnel se transforme en différentes formes à travers l'évolution de la vie psychosexologique et psychogénétique. Le premier objet apparaît à travers la projection du déplaisir, c'est-à-dire le mauvais objet, et à travers l'introjection du plaisir, c'est-à-dire le bon objet. L'objet pulsionnel provient du principe de plaisir et du principe de déplaisir en caractérisant les activités pulsionnelles positives et négatives. L'énergie psychique s'écoule vers l'objet pulsionnel positive ; le moi investit l'énergie psychique sur l'objet de plaisir, et l'écoulement de l'énergie psychique est empêché par l'objet pulsionnel négatif ; le moi refoule l'investissement de l'énergie psychique par l'objet de déplaisir. La configuration du rêve est réalisée par l'écoulement de l'énergie psychique sur l'objet refoulé. Elle fonctionne donc selon le principe de plaisir. Le transfert est réalisé par la transformation de l'objet. Il refoule l'objet pulsionnel qui est à l'origine de la crise psychique et organise le nouvel objet pulsionnel vers lequel l'énergie psychique s'écoule. Les représentations proviennent de l'écoulement de l'énergie psychique : les représentations de chose et les représentations de mot, de sorte qu'on peut considérer que le système de la représentation est structuré

par l'objet pulsionnel. Or la théorie systémique se base sur le mécanisme psychique interprété par le modèle de la combinaison des activités pulsionnelles. L'analyse du rôle des objets pulsionnels se base sur la réflexion de la théorie systémique car la transformation de l'objet pulsionnel joue un rôle dans le changement des activités pulsionnelles. Nous allons élaborer le processus de la transformation des activités pulsionnelles, en présentant le modèle de la combinaison des activités pulsionnelles, dans la troisième partie.

Le quatrième sujet montre le destin de la pensée intellectualiste car notre existence est définie par l'objet pulsionnel inscrit dans le but de la conservation de la vie de l'individu et de la conservation de l'espèce. Le système de la représentation, du langage et de la valeur, c'est-à-dire l'idéologie, est structurée par les objets pulsionnels qui se composent du système du moi : le moi idéal, l'idéal du moi, le moi réel le surmoi et le ça. Le conscient est produit par les activités pulsionnelles. L'intellectualisation se base sur les activités pulsionnelles, étant donné que la pensée rationnelle se développe dans le processus secondaire en empruntant l'énergie psychique du ça qui ne fonctionne que par le processus primaire. Il est vrai que l'on ne peut pas accepter la réalité puisque le moi est essentiellement narcissique. Le moi agit en investissant l'énergie psychique sur l'objet pulsionnel, de sorte qu'il poursuit son idéal car l'objet du moi est idéalisé lorsqu'il a été intériorisé dans le système du moi. Et, l'objet pulsionnel doit être finalement une illusion étant donné qu'il ne se trouve que dans le moi. La réalité du monde apparaît toujours au-delà de l'idéal du moi. Car, les choses dans la réalité ne sont pas l'objet pulsionnel. Le moi a besoin d'accepter la réalité collective pour conserver sa propre existence car il doit communiquer avec le monde qui fonctionne par la loi de la réalité. Le moi a besoin d'intérioriser la réalité du monde afin d'investir l'énergie psychique. Il organise l'objet pulsionnel qui est l'idéalisation des faits dans la réalité collective. Le moi peut à peine affronter la réalité du monde pour survivre dans le monde. Il s'adapte à la réalité collective en prenant un compromis avec la réalité collective. Or on a besoin de réfléchir sur soi-même pour s'adapter au monde réel toujours dans le but de la conservation de l'être propre. Car le moi reproduit l'idée fixe et la préoccupation à cause du narcissisme. Mais, l'auto-réflexion est fondamentalement impossible à la manière spontanée. Il faut réfléchir volontairement pour éviter l'erreur. Mais, il est très difficile de prendre la conscience de l'erreur répétitive qui provient du système inconscient. L'auto-réflexion est réalisée par l'intériorisation du nouvel objet du moi et par le refoulement de l'ancien objet du moi. Le changement du système du moi exécute l'auto-réflexion. C'est-à-dire que ce qui s'auto-réfléchit doit aller au-delà de l'existence. Nous allons analyser le mécanisme de l'impossibilité de l'auto-réflexion à travers l'auto-organisation du narcissisme. L'auto-réflexion se développe par la reconnaissance de l'auto-organisation du narcissisme de notre existence et de la nécessité de l'autocritique. L'autocritique se développera par la méthode de la réflexion psychanalytique qui se présente comme l'archéologie de l'objet refoulé. La reconnaissance de l'objet refoulé développera une réflexion sur le moi en

critiquant la manière de la réflexion intellectualiste. La réflexion doit être un mouvement permanent de l'adaptation à la réalité du monde puisque le moi est essentiellement narcissique. On trouve alors le mouvement cyclique à travers l'inscription de l'objet de la réalité : l'introjection de l'objet du surmoi, et l'idéalisation de l'objet du surmoi. Nous allons essayer de l'analyser du point de vue de la théorie systémique dans la troisième partie. Ce quatrième sujet se base sur les pré-problématiques du Cogito qui se développent à travers la critique de la pensée intellectualiste.